

Unité *des Chrétiens*



Les Églises en Extrême-Orient

L'assemblée
du Conseil œcuménique
des Églises en Corée

Unité des Chrétiens

N° 173 – Janvier 2014

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58, avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck Lemaître

Maquette et Impression :
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028
ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :
Catherine Aubé-Elie (catholique), Matthew
Harrison (anglican), Franck Lemaître (catholique),
Michel Stavrou (orthodoxe), Jane Stranz (protes-
tante), Philippe Sukiasyan (arménien apostolique).
redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et votre
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens
58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :
Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Titres et inter-titres de la rédaction

Photo couverture :
Les rois mages © He Qi (www.heqiart.com)

ÉDITORIAL

- 3 **Un visage pour l'Église universelle**
Franck Lemaître

ESSENTIEL

- 4 **L'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan**
Stephen Brown

CÉCEF

- 8 **Publication d'une nouvelle Bible pour la liturgie catholique**
Pasteur François Clavairolly

DOSSIER : Les Églises en Extrême-Orient

- 9 **L'œcuménisme en Corée**
Min Heui Cheon
- 11 **Les défis du protestantisme en Chine aujourd'hui**
Michel Chambon
- 13 **L'œcuménisme au Japon
Pour une annonce commune de l'Évangile**
Ken Yamamoto
- 15 **Le Forum chrétien mondial en Asie
Pour un œcuménisme de l'Esprit**
Richard Howell
- 18 **Les relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie**
Stephen Headley
- 20 **Les Églises chrétiennes en Asie et l'environnement**
Martin Palmer

RENCONTRE

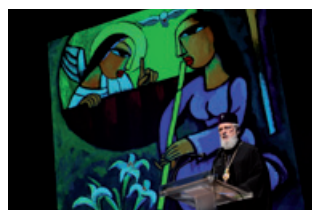
- 23 **Rencontre avec frère Alois**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 27 **Août, septembre, octobre 2013**

LECTURES

AGENDA



Les œuvres de He Qi (notre couverture) ont marqué l'assemblée de Busan.
© Peter Williams / WCC

Un visage pour l'Église universelle

Participer à une assemblée du Conseil œcuménique des Églises [COE] comme celle qui s'est déroulée à l'automne en Corée, avec des chrétiens venus du monde entier, c'est vérifier concrètement que l'Évangile a rejoint une incroyable diversité de « nations, races, langues et peuples » (Ap 14,6) jusqu'aux confins de la terre. En tournant nos regards vers la péninsule coréenne et d'autres pays d'Extrême-Orient, ce numéro permet de mieux comprendre comment la Bonne Nouvelle continue aujourd'hui d'être annoncée dans des Églises très diverses par l'histoire, la taille ou les défis qu'elles rencontrent en Asie.

Participer à une assemblée comme celle de Busan – avec des centaines de délégués des familles ecclésiales membres du COE –, c'est nécessairement aussi s'interroger sur l'unité des chrétiens à l'échelle mondiale, sur les structures qui leur permettent de mener une réflexion commune, de prendre ensemble des décisions et de les exprimer. Une des tâches importantes d'une assemblée est la mise au point de déclarations publiques qui concernent aussi bien la vie des Églises que les grandes questions de société : élaborées par un comité de rédaction, elles sont ensuite patiemment votées, une à une, par les délégués. Tout observateur bienveillant mais lucide notera toutefois que ce travail minutieux n'a qu'un bien faible écho ; en regrettant que la voix prophétique que voudrait avoir le COE reste souvent inaudible. De fait, notre culture ultra médiatique rend indispensable pour toute institution un porte-parole repérable et repéré. C'est vrai pour le COE également. Avec huit présidents, une modératrice du Comité central (150 membres), deux co-modérateurs et un secrétaire général, le Conseil œcuménique n'en manque pas ; il en a même trop, et c'est bien là son problème.

Participer à une assemblée internationale d'Églises, c'est aussi s'interroger sur les absents : le monde pentecôtiste bien sûr, mais aussi l'Église catholique. On peut rappeler qu'elle est associée à plusieurs chantiers du COE, et non des moindres, dans le domaine spirituel, théologique, missionnaire... Elle ne boude du reste pas cette instance, comme le montrait la présence à Busan d'environ 70 catholiques, dont une délégation officielle emmenée par le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens¹. Sur le thème de l'assemblée – *Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix* –, on ne peut que constater une grande proximité de vues avec l'Église catholique, qui pourrait aisément signer les déclarations publiques sur la « paix juste »² adoptées à Busan ; il suffit de les comparer à certains paragraphes

de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* du pape François, en matière environnementale³, ou sur les questions économiques⁴. Dès lors, l'Église catholique pourrait-elle ou devrait-elle faire davantage avec le COE ?

Depuis les débuts du pontificat, on ne peut que constater l'impact médiatique du pape François, bien au-delà des cercles chrétiens : les propositions de son exhortation apostolique en matière de justice économique ont reçu rapidement un large écho, positif ou critique ; sur des sujets où précisément le COE peine tant à se faire entendre.

C'est bien la conviction des catholiques qu'il faut à l'Église universelle un visage ; qu'un ministère primatial d'unité est nécessaire ; que l'évêque de Rome pourrait être ce visage qui fait aujourd'hui défaut au christianisme mondial. Il y a vingt ans déjà, la commission Foi et Constitution du COE avait clairement posé la question d'un « ministère universel de l'unité chrétienne »⁵. En 1995 Jean-Paul II avait repris ce questionnement dans son encyclique *Ut unum sint* en invitant les responsables d'autres Églises et leurs théologiens à instaurer avec lui « un dialogue fraternel et patient » à propos de ce ministère (n° 96). Dans *Evangelii gaudium*, le pape François exprime sa déception en constatant que « nous avons peu avancé en ce sens » (n° 32). Il sait bien que, dans d'autres familles ecclésiales, on n'admet pas « qu'un ministère universel de primauté soit nécessaire ni même souhaitable »⁶. Il sait surtout que dans l'Église catholique est indispensable « une conversion de la papauté », mettant notamment fin à une « excessive centralisation », pour que ce ministère puisse être un authentique service de la communion au niveau mondial.

Un visage pour l'Église universelle ? Voilà un vrai chantier pour le Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le COE, ou pour une prochaine conférence mondiale de Foi et Constitution. Le COE se réunira de nouveau en assemblée en 2021. D'ici là le mouvement œcuménique aura-t-il fait quelques pas sur ce dossier pour que la parole commune de toutes les Églises soit davantage entendue ?

frère Franck LEMAÎTRE

1 On lira en p. 12 le message de soutien sans ambiguïté qu'a adressé le pape François.

2 *Statement on the Way of Just Peace*, n°2013.info.

3 n° 215, avec la citation de la lettre pastorale des évêques philippins.

4 n° 53-60 et n° 202-208 par exemple.

5 Thomas BEST & Günther GASSMANN (dir.), *On the Way to Fuller Koinonia*, Genève, COE, 1994, p. 243.

6 Cf. Foi et Constitution, *L'Église. Vers une vision commune*, 2013, n° 57.

L'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan

Théologien réformé et journaliste, Stephen Brown a participé aux travaux de l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan. Il analyse les enjeux de ce rassemblement.

C'est à Busan – une métropole de plus de 3,5 millions d'habitants sur la côte sud de la Corée – qu'a été organisée à la fin d'octobre 2013 la 10^e assemblée du Conseil œcuménique des Églises, avec plus de 3 000 participants réunis sur le thème « Dieu de la vie, conduis-

ils ont placé des messages et des prières pour la paix sur les barbelés de la ligne de démarcation.

Avec 345 Églises membres, le COE rassemble plus de 500 millions de chrétiens – protestants, orthodoxes, anglicans et membres d'autres confessions encore –,

de la « vie » au cœur de sa réflexion pour une de ses assemblées. Déjà en 1983 l'assemblée de Vancouver avait pour thème « Jésus Christ, vie du monde » : une manière de souligner la victoire de la vie sur la mort, et d'appeler les Églises à lutter, avec autorité, contre toutes

les formes de violence et de destruction, contre toute exploitation de la nature, contre la pauvreté et la faim dans le monde. À l'époque de l'assemblée de Vancouver, le mouvement œcuménique – et le COE en particulier – était perçu comme une force morale capable d'initier des changements sociétaux. À Busan, le thème de l'assemblée était formulé comme une prière au Dieu de la vie, qui peut nous conduire à la justice et à la paix. Il s'agissait moins pour l'assemblée de « parler de telle manière que le monde [...] doive entendre la Parole de la Paix »¹, mais plutôt, comme le message



© Peter Williams / WCC

nous vers la justice et la paix ». Une thématique particulièrement bien choisie pour un rassemblement qui se tenait dans la péninsule coréenne, coupée politiquement en deux, menacée en permanence par le nucléaire civil et militaire. De nombreux participants ont du reste pris part à un pèlerinage pour la paix dans la zone démilitarisée qui sépare le nord et le sud de la Corée : au chant des hymnes,

issus de plus de 110 pays. Si elle n'en est pas membre, l'Église catholique collabore avec le COE dans plusieurs domaines. En sont également absentes les nombreuses Églises évangéliques, pentecôtistes ou « non-dénominationnelles » à la croissance rapide qu'on trouve en maints pays de l'hémisphère sud, et notamment en Corée.

Pour la deuxième fois en trente ans, le COE avait placé le thème

final le précisait, d'inviter « tous les peuples de bonne volonté à mettre les dons reçus de Dieu au service d'actions qui transforment le monde ». Dans cette perspective, il a été proposé que la période de huit années qui va s'écouler jusqu'à la prochaine assemblée soit vécue comme un « pèlerinage de justice et de paix ». Comme l'a recommandé le Comité d'orientation, « nous voulons cheminer ensemble, tels

des pèlerins, en connaissant nos fragilités et en les respectant, en nous offrant les uns aux autres l'hospitalité et la confiance, en nous écoutant mutuellement, prêts à prendre des risques tandis que nous discernons ensemble là où nous sommes conduits ». Une telle compréhension de l'hospitalité œcuménique est à la racine de tout engagement dans la coopération et le dialogue avec d'autres religions et dans les relations que le COE souhaite entretenir avec les courants du christianisme mondial qui n'en sont pas membres. Présentée à Busan, une des réussites les plus remarquables de ces dernières années est le document commun au COE, à l'Église catholique (en son Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux) et à l'Alliance évangélique mondiale, intitulé « Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux. Recommandations de conduite »².

Dans le message qu'il a adressé aux participants, le président de la Commission théologique de l'Alliance évangélique mondiale, Thomas Schirrmacher, s'est réjoui de cette déclaration commune

qui montre que le COE et l'AÉM sont désormais capables « de promouvoir l'unité des chrétiens dans le monde, plutôt que donner la priorité à leurs propres institutions » ; des propos qui, aux dires de nombreux observateurs, auraient été unimaginables il y a encore vingt ans.

Toutefois, comme le note la Déclaration sur l'unité de l'assemblée, alors que persistent des divisions entre Églises, comme par exemple leur incapacité à se réunir autour de la table eucharistique, « de nouvelles problématiques naissent, qui constituent de sérieux défis en créant de nouvelles divisions au sein des Églises et entre elles ». Ces problèmes, est-il encore écrit, « doivent être discutés dans la communion des Églises pour discerner à quel consensus parvenir ».

De telles divisions sont apparues clairement lors de l'intervention du métropolite Hilarion de Volokolamsk, responsable du Département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou. Au cours d'une réunion plénière, il a pointé la

sécularisation croissante en Europe de l'ouest, dénonçant que des unions homosexuelles puissent être reconnues comme « une des formes du mariage » et que certaines communautés chrétiennes se soient « depuis longtemps engagées dans la voie de la révision de la doctrine morale afin de l'adapter aux tendances actuelles ».

Dans ses décisions finales, l'assemblée a demandé que « les questions séparatrices » soient discutées dans les dialogues bilatéraux et au sein du COE, en recommandant que ce dernier soit « l'espace protégé » où puissent être abordés les points de divergence.

Avec plus de 3 000 participants – les délégués des Églises, des conseillers, des observateurs et des chrétiens de Corée –, avec six matinées thématiques, avec un grand choix de carrefours dans le Madang (un espace de discussion qui empruntait son nom aux cours intérieures des maisons traditionnelles coréennes), le rassemblement de Busan ressemblait parfois davantage à un Kirchentag allemand qu'à une assemblée délibérative.

Les élections d'une assemblée

En respectant un savant dosage pour que tous soient représentés (selon l'appartenance confessionnelle, l'origine géographique, le genre, l'âge, le statut ecclésial...), 150 membres ont été élus au Comité central ; parmi eux, le pasteur Laurent Schlumberger, président de l'Église protestante unie de France. Le Comité s'est choisi une modératrice, Agnes Abuom,

membre de l'Église anglicane du Kenya, la première femme et la première personne d'origine africaine à assumer cette fonction depuis la naissance du COE en 1948. À ses côtés siègeront Mary Ann Swenson, évêque de l'Église méthodiste unie aux États-Unis et le métropolite Gennadios de Sassime, du Patriarcat de Constantinople.

L'assemblée élit par ailleurs des présidents pour promouvoir l'œcuménisme et faire connaître les activités du COE : trois réformés (Afrique, Asie et Amérique latine), un luthérien (Europe), une méthodiste (Pacifique), un anglican (Amérique du nord), un orthodoxe et un arménien apostolique.

Il ne faut toutefois pas minorer l'importance des 21 « conversations œcuméniques » (des groupes de travail dans lesquels les délégués ont pu discuter, à quatre reprises, de sujets très variés tels que le nouveau paysage œcuménique, le texte de convergence de Foi et Constitution intitulé « L'Église. Vers une vision commune », la mission et l'évangélisation, la

latéraux et dans les cours de formation œcuménique ». Dans les chantiers confiés au COE pour les prochaines années, la formation œcuménique est du reste mentionnée comme domaine clé, au même titre que la réflexion sur l'unité et la mission ou le témoignage commun et la diaconie.

Dans son rapport à l'assemblée, le secrétaire général Olav Fykse Tveit

que l'assemblée a votée à propos de la présence des communautés chrétiennes au Moyen-Orient et de leur témoignage. On y recommande un soutien aux chrétiens qui sont citoyens à part entière de ces pays depuis l'époque apostolique.

Il est également demandé de renforcer l'aide humanitaire en Syrie, en insistant pour que les gouvernements autorisent le plein accès à l'aide humanitaire et que l'usage de moyens pacifiques soit préféré pour mettre un terme aux violences. Cette déclaration qualifie toutefois les changements politiques en cours dans cette région de « processus irréversibles » en demandant aux chrétiens et aux autres de « construire des sociétés civiles démocratiques, basées sur le respect de la loi, la justice sociale et les droits humains, y compris la liberté religieuse et la liberté de conscience ».

« Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix » : dans des pays comme la Syrie, la prière de l'assemblée n'est pas qu'un vœu pieux, mais une question de vie ou de mort ; et pour tous les chrétiens engagés dans le mouvement œcuménique un appel à se montrer solidaires, en y mettant le prix.



© Peter Williams / WCC

place des hommes et des femmes en Église, la justice en économie ou dans l'écologie, l'identité chrétienne dans un monde multireligieux, l'enseignement de la théologie et la formation à l'œcuménisme, les engagements pour la justice et la paix...

Le groupe de travail consacré au document sur l'Église et aux questions ecclésiologiques a rappelé que les Églises et les instances œcuméniques doivent envoyer leurs réactions à ce document avant décembre 2015 en demandant que le texte de Foi et Constitution soit utilisé « dans les futurs dialogues théologiques bilatéraux et multi-

a mentionné le projet d'organiser une Conférence mondiale de Foi et Constitution en 2017, alors qu'il n'y en a pas eu depuis 1993 ; ce serait donc la troisième depuis 1963. « Une telle conférence mondiale sur le renouveau », a-t-il lancé, « constituera une manière appropriée de célébrer le 500^e anniversaire de la Réforme, tout en intégrant la recherche de l'unité et les travaux en cours sur l'ecclésiologie et la mission dans une étude sur la vie des Églises membres ».

Parmi les nombreuses déclarations publiques sur des sujets variés, on remarquera celle

Stephen BROWN
traduit de l'anglais
par Franck LEMAÎTRE

1 Dietrich BONHOEFFER, « L'Église et le monde des peuples ». Allocution à la Conférence œcuménique de Fanô, 1934, in *Textes choisis*, Genève, Labor et Fides, 1970, p. 188.

2 Les documents mentionnés dans cet article peuvent être consultés sur le site internet du COE www.oikoumene.org, ou sur unitedeschretiens.fr.

Les documents d'une assemblée

Pour se faire une idée précise d'une assemblée du Conseil œcuménique des Églises, la documentation à lire est abondante. Ci-après on trouvera quelques exemples de textes, de nature très différente. On peut les consulter sur le site internet de l'assemblée (wcc2013.info/fr) ou sur unitedeschretiens.fr (pour les versions françaises).

Des documents de groupes de travail rédigés au préalable, que l'assemblée « reçoit ».

- Commission Foi et Constitution : *L'Église. Vers une vision commune.*
- Commission Mission et évangélisation : *Ensemble vers la vie. Mission et évangélisation dans des contextes en évolution.* ☞ *extrait p. 22.*
- Groupe d'accompagnement sur la formation théologique œcuménique : *La formation de responsables dans une chrétienté mondiale en mutation.*
- Conseil œcuménique des Églises – Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux – Alliance évangélique mondiale, *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux. Recommandations de conduite.*
- Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le COE, *Neuvième rapport (2007-2012).*
- Groupe mixte consultatif du COE et des Églises pentecôtistes, *Rapport.*
- Commission mixte consultative des Communions chrétiennes mondiales et du COE, *Rapport.*

Les rapports des responsables du COE, présentés à l'assemblée.

- Le rapport du modérateur du Comité central, le pasteur Walter Altmann.
- Le rapport du secrétaire général, le pasteur Olav Fykse Tveit. ☞ *extrait p. 19.*
- Le bilan des comptes du COE par le modérateur du Comité des finances.

Des allocutions prononcées pendant l'assemblée.

- Les salutations de responsables d'Églises, ou d'autres organismes : messages du pape François lu par le

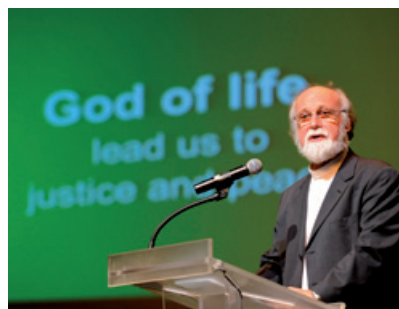
cardinal Kurt Koch (☞ *extrait p. 12.*), du patriarche Bartholomée (Patriarcat œcuménique), du secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon. Discours de Justin Welby, archevêque de Cantorbéry ; de l'évêque Munib Younan (Fédération luthérienne mondiale) ; du Dr Prince Guneratnam (Conférence pentecôtiste mondiale) ; du Métropolite Hilarion (Patriarcat de Moscou) ; de Michael Oh (Comité de Lausanne) ; du pasteur Larry Miller (secrétaire du Forum chrétien mondial)...

- Des prédications : celle du patriarche Karékine II, catholikos de l'Église apostolique arménienne pour le culte d'ouverture ; celle de Michael Lapsley, prêtre anglican, pour la célébration finale.

- Des interventions pendant les réunions plénières ou dans les ateliers thématiques, par exemple l'exposé du frère Aloïs dans une « conversation » sur les reconfigurations du mouvement œcuménique ☞ *extrait p. 26.*

Des textes discutés et votés pendant l'assemblée.

- Le message final.
- Une déclaration sur l'unité.
- Les orientations pour le travail du COE.
- Les déclarations publiques (sur des sujets de société) : sur les droits des apatrides ; sur la politisation de la religion et les droits des minorités religieuses ; sur la réunification de la péninsule coréenne ; sur la situation au Soudan du Sud ; sur le centième anniversaire du génocide arménien ; sur la levée des sanctions économiques à Cuba ; sur la présence des chrétiens au Moyen-Orient...



© Peter Williams/WCC

Publication d'une nouvelle Bible pour la liturgie catholique

Message du CÉCEF

À l'annonce de la publication par l'Église catholique d'une version révisée de *La Bible. Traduction officielle liturgique*, et surtout en raison d'un changement opéré dans la traduction du texte biblique du Notre Père au chapitre 6 de l'évangile de Matthieu, des réactions contrastées ont été exprimées, notamment dans les milieux œcuméniques. Lors de son assemblée de novembre 2013, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a donc décidé d'apporter quelques précisions à ce sujet.

Rappel historique.

En 1966, la Conférence épiscopale catholique, les quatre Églises luthériennes et réformées en France et les évêques de trois juridictions de l'Église orthodoxe en France ont décidé d'adopter une traduction commune de la prière du *Notre Père* récitée par leurs fidèles. Cette version dite « œcuménique » a ensuite été reçue plus largement par les différentes familles ecclésiales francophones. C'est celle qui est utilisée au cours des célébrations œcuméniques et qui est récitée au cours des offices dans les Églises qui ont cette pratique.

La version du *Notre Père* récitée par les fidèles doit être distinguée du texte biblique qui est lu lorsque l'évangile de Matthieu (chapitre 6, versets 9-13) constitue une des lectures d'une célébration. Ce n'est pas la version dite « œcuménique » de la prière récitée qu'on trouve à ce jour dans les deux lectionnaires catholiques (les recueils de textes bibliques proclamés au cours de la messe, le dimanche ou en semaine) ou dans les différentes Bibles en usage (la Bible de Jérusalem, la traduction de Segond, en français courant...), ni même dans la Traduction œcuménique

de la Bible (TOB). Cette différence n'a jamais fait de difficulté.

Le texte proclamé de l'évangile de Matthieu.

Dans l'Église catholique, la traduction des livres liturgiques est en cours de révision. En lien avec la Congrégation pour le culte divin à Rome, les Conférences épiscopales des pays francophones (Afrique du Nord, Belgique, Canada, France, Luxembourg et Suisse) travaillent ensemble aux traductions en langue française. La nouvelle traduction officielle liturgique de la Bible publiée ce 22 novembre 2013 constitue une première étape de ce processus.

Dans cette nouvelle version de *La Bible. Traduction officielle liturgique*, le verset 13 du sixième chapitre de l'évangile de Matthieu est désormais traduit : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». C'est cette traduction qui sera adoptée dans les deux lectionnaires catholiques qui entreront en vigueur au premier dimanche de l'Avent 2014, début de l'année liturgique dans les communautés catholiques. Ce changement dans la traduction d'un texte biblique proclamé au cours de la messe ne crée pas de difficulté œcuménique particulière.

La prière récitée du Notre Père.

La révision d'autres livres liturgiques est également en cours. En ce qui concerne le missel, dans lequel on trouve la prière du *Notre Père* récitée par les fidèles au cours de la messe, une nouvelle version fera l'objet d'un vote des Conférences épiscopales en 2015 ; elle serait utilisée à partir de l'Avent 2016.

En septembre 2009, avec un souci œcuménique et pastoral, les évêques catholiques français ont signalé ce

processus de révision à leurs partenaires au sein du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Ils les ont informés de leur projet de modifier la traduction de la sixième demande de la prière du Notre Père puisque la version actuelle récitée par les fidèles – « et ne nous soumet pas à la tentation » – fait souvent difficulté, et ont sollicité leur avis.

Les chrétiens attachent bien sûr une grande importance à la prière que le Christ a enseignée à ses disciples. Par ailleurs, des choix de traduction peuvent infléchir l'image de Dieu qui est exprimée dans le *Notre Père*, avec des répercussions importantes pour l'évangélisation aujourd'hui. Il est donc normal que des réactions vives s'expriment lorsqu'un changement de formulation est envisagé. Les échanges œcuméniques sur la traduction commune du *Notre Père* doivent se poursuivre. Puissent ces discussions renforcer notre conviction d'être enfants d'un même Père. Pour sa part, le Conseil d'Églises chrétiennes en France continuera d'aider les chrétiens de notre pays à vivre comme des frères et sœurs en Jésus Christ.

Paris, le 22 novembre 2013

Pasteur François CLAVAIROLY
Métropolitain EMMANUEL
Mgr Georges PONTIER
co-présidents

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a envoyé le 20 septembre une lettre de protestation au Président du Conseil supérieur de l'audiovisuel au sujet du changement d'horaires des émissions protestante et orthodoxe sur France Culture (voir p. 32).

Les Églises en Extrême-Orient

L'œcuménisme en Corée

Secrétaire générale du Service des relations œcuméniques de l'Église presbytérienne en République de Corée, la pasteure Min Heui Cheon retrace l'histoire des rapprochements entre Églises dans son pays, en présentant les réussites et les difficultés actuelles.

La Corée est un pays atypique en Asie du Nord-Est, puisque la population compte 25% de chrétiens. Au Japon ils ne sont que 1% ; en Chine communiste, il n'y a pas de statistiques concernant les chrétiens. En Corée par contre, la population chrétienne est en position dominante, elle possède des stations de télévision et des quotidiens. L'Église locale la plus nombreuse au monde, avec 750 000 membres, se trouve à Séoul.

Depuis les tout débuts le zèle missionnaire fait partie de la conception que l'Église en Corée a d'elle-même. Quand la première promotion d'étudiants en théologie coréens a été ordonnée en 1907, l'un d'eux a été envoyé annoncer l'Évangile aux non-chrétiens. Il y a aujourd'hui dans le monde davantage de missionnaires venus de Corée que de n'importe quel autre pays.

Le christianisme en Corée est récent : il date de 1785 pour les catholiques, de 1884 pour les protestants¹. Des missionnaires presbytériens et méthodistes sont entrés en Corée pour la première fois en 1884, ceux de l'Église d'Angleterre en 1890, et c'est en 1900 que des missionnaires orthodoxes venant de Russie sont arrivés à Séoul.

Le christianisme a grandi rapidement, grâce aux traumatismes politiques de l'époque. C'était une période d'agitation politique en Corée, les Japonais faisaient pression sur le gouvernement, ce qui a conduit à l'intervention

armée de 1905, en même temps que la guerre russo-japonaise, et à l'annexion pure et simple en 1910. Kyoung Bae Min écrit que l'Église « a été pour les chrétiens coréens un roc solide sur lequel ils pouvaient s'appuyer et qui leur a permis de tenir... le christianisme a soutenu et accueilli ces méprisés et humiliés. »²

Les débuts de l'œcuménisme.

Le mouvement œcuménique a commencé tôt dans le pays. En 1918 un Conseil fédéral des Églises presbytérienne et méthodiste a été créé et en 1924 cette instance a grandi pour devenir le Conseil chrétien national. Ses objectifs étaient « la réalisation de l'unité dans le Christ, l'élévation du niveau moral de la société, la collaboration dans le travail missionnaire et social, la protection de la liberté de pratique, d'organisation et de culte de chaque Église membre. »³

Le Conseil national des Églises en Corée (NCCCK) a joué un rôle important tout au long de la Grande Guerre du Pacifique, puis au moment de la libération et de la partition, et pendant les années de conflits politiques qui ont suivi, provoqués par les dictatures militaires en Corée du Sud. Il a été pratiquement seul à lutter pour les droits de l'homme dans les années 1970 et 1980, et a mobilisé pour des manifestations pacifiques qui ont finalement abouti à la fin de la dictature.

Le Conseil national des Églises aujourd'hui.

Il y a actuellement neuf Églises membres du NCCCK : deux Églises presbytériennes – l'Église presbytérienne en République de Corée (PROK) et l'Église presbytérienne de Corée (PCK) –, l'Église méthodiste coréenne, l'Église anglicane et l'Église orthodoxe (ces cinq-là sont membres du Conseil œcuménique des Églises), l'Armée du Salut, l'Église évangélique de Corée, les Assemblées de Dieu, et l'Église luthérienne.

Depuis 1969 le NCCCK collabore avec les catholiques, ainsi qu'avec les bouddhistes et d'autres religions au sein de la Conférence coréenne des religions pour la paix. Il y a aussi en Corée bien des ONG chrétiennes, par exemple la Fédération étudiante chrétienne de Corée et Solidarité chrétienne pour les problèmes sociaux avec laquelle le NCCCK collabore. Il est actif dans plusieurs réseaux, avec des organisations de jeunesse comme le YMCA et le YWCA, des associations explicitement chrétiennes ou pas, qui travaillent sur les questions d'environnement, de paix, de démocratie, de droits de l'homme, de travail. La collaboration avec d'autres chrétiens comme les mennonites, ou avec les bouddhistes, est importante pour aborder bien des problèmes.



D.R.

La Corée du Nord.

La Corée du Nord est importante pour le NCKK et quelques-unes de ses Églises plus particulièrement : tout d'abord il y a une passion pour la réunification de la Corée, divisée depuis plus de soixante ans, après que les Nations Unies ont placé le pays sous tutelle à la suite de la défaite du Japon en 1945. Au Nord s'est installé un régime communiste ; au Sud, une vitrine du capitalisme. Le Sud a reçu beaucoup d'aide des États-Unis, qui veillaient à garder la Corée dans le camp occidental pendant la Guerre froide. La guerre entre le Nord et le Sud (1950-1953) s'était terminée par un armistice, mais des hostilités se produisent encore aujourd'hui.

Au sein du NCKK, le comité pour la réconciliation et la réunification cherche à bâtir la paix dans la péninsule coréenne. Il suscite et encourage des initiatives politiques qui travaillent à la coexistence et à la réconciliation Nord-Sud. Il cherche à convaincre le gouvernement de reprendre des pourparlers de paix, il envoie de l'aide humanitaire au Nord, et prépare des prières communes aux Églises coréennes et à des Églises partenaires dans le monde, prières qui sont utilisées à Pâques ou le 15 août (jour de la Libération de l'occupation japonaise), conjointement avec la Fédération chrétienne de Corée, qui est son homologue en Corée du Nord. Une campagne pour la signature d'un traité de paix est en cours, qui vise à obtenir onze millions de

signatures, pour persuader le gouvernement de négocier un traité qui remplacerait l'armistice de 1953.

Des difficultés entre confessions chrétiennes.

Mais tout n'est pas qu'harmonie œcuménique ! Pendant les années 1940 et 1950 des divisions se sont produites à l'intérieur de certaines des Églises protestantes les plus importantes – la première a eu lieu à propos de la vénération de l'empereur du Japon (culte au sanctuaire shinto). La suivante eut lieu sur la question de l'herméneutique biblique. Pendant les luttes contre la dictature des années 1970 et 1980, il y avait aussi une différence d'appréciation quant au devoir d'implication des institutions chrétiennes dans les questions politiques et sociales.

En 1990 a été créé le Conseil chrétien de Corée (CCK), une association chrétienne conservatrice, membre de l'Alliance évangélique mondiale. Certains membres du NCKK, comme les Églises du Plein Évangile, sont également membres du CCK. Le CCK a fait la une au printemps 2013 : alors que certains députés de l'Assemblée nationale coréenne essayaient d'introduire des projets de lois incluant l'orientation sexuelle parmi les droits protégés par la loi, le CCK a mené une gigantesque campagne contre eux, qui a abouti au retrait des projets de l'ordre du jour de l'Assemblée. Dès le début le CCK a fermement

soutenu les gouvernements conservateurs de Roh Tae Woo, Lee Myung Bak et de la présidente actuelle Park Geun Hye. Leur style est fortement anti-communiste, et ils sont généralement d'accord pour apporter des réponses militaires aux problèmes venus du Nord ; ils soutiennent la présence américaine en Corée. Ils promeuvent un témoignage chrétien en direction du Nord très différent de celui du NCKK. Tous les ans par exemple, il y a des débats à propos d'un arbre de Noël installé sur la frontière, qui est visible depuis la Corée du Nord. Ils soutiennent des initiatives qui tentent délibérément de déstabiliser le régime.

Alors que l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises approchait, le CCK s'est déclaré opposé au COE, qu'il qualifie de communiste et syncrétiste. Au début de l'année 2013, il y a eu des tentatives pour amener les deux instances à coopérer autour du COE, mais même si une déclaration conjointe a été rédigée, elle a été catégoriquement rejetée par les Églises membres du NCKK qui l'ont jugée inacceptable.

Min Heui CHEON
traduit de l'anglais
par Catherine AUBÉ-ÉLIE

- 1 On compte aujourd'hui environ 5,3 millions de catholiques en Corée et 8,6 millions de protestants, soit respectivement 10,3% et 18,3% de la population.
- 2 Kyoung Bae Min, *A History of Christian Churches in Korea*, Yonsei University Press, 2005, p. 230.
- 3 *Id.*, p. 416.

Dans son numéro du 30 octobre 2013, *The Yukmin Daily*, le quotidien édité par l'Église Yoido du Plein Évangile, la plus grande Église pentecôtiste de Corée, évoquait sous la plume de Kim Ji-bang et Kim Kyungtaek la marche vers la démocratie de la société coréenne et le rôle des Églises après la Seconde Guerre mondiale.

« Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, les Coréens ont énormément souffert de la guerre et des violations des droits de l'homme sous les régimes dictatoriaux. Des Églises dans le monde entier les ont soutenus pendant cette époque difficile. Il n'y aurait pas de

République de Corée aujourd'hui, s'il n'y avait pas eu le soutien de ces Églises, dont les représentants participent en ce moment à la 10^e assemblée du Conseil œcuménique des Églises. [...] Le mouvement démocratique a permis des réformes, y compris dans la constitution, et la

Corée a vu naître des mouvements appelant à la réconciliation et à la réunification des deux Corée. L'époque de la guerre froide n'était pas encore terminée, mais les chrétiens sud et nord-coréens pouvaient déjà se rencontrer grâce au Conseil œcuménique des Églises. »

Les défis du protestantisme en Chine aujourd'hui

Après des études de théologie à l'Institut catholique de Paris et cinq ans à Hong Kong et Taiwan, Michel Chambon est actuellement doctorant en anthropologie à l'université de Boston (États-Unis)*. En précisant les défis spécifiques au monde protestant en Chine, il montre ici pourquoi les étiquettes confessionnelles habituelles en Occident n'y sont pas opérantes.

Voilà déjà trente ans que la Chine s'est ré-ouverte économiquement et même politiquement. Après un siècle et demi de guerres coloniales, de guerres civiles, de révolution communiste puis culturelle, l'Empire du milieu a fait porter tous ses efforts sur la croissance économique et force est de constater que depuis 1979, la vie en Chine a radicalement changé. Pourtant, les médias occidentaux continuent de pointer du doigt la pression constante de l'État communiste sur les chrétiens locaux et les autres minorités religieuses, parlant parfois de réelles persécutions religieuses. Rien n'aurait-il changé en matière religieuse ? Tant s'en faut.

Quiconque voyage aujourd'hui en Chine à la rencontre des chrétiens protestants découvre des Églises en croissance qui, en certains endroits, sont très nombreuses et influentes (Wenzhou), et en d'autres endroits plus discrètes et divisées (nord)¹. Un grand nombre de ces Églises ne sont pas officiellement déclarées auprès du gouvernement mais opèrent bien souvent dans de grands bâtiments surmontés de croix bien visibles. Dès lors, « Église non-déclarée » ne veut plus nécessairement dire clandestine, souterraine, rebelle et persécutée. On peut être chrétien sans s'enregistrer, du moment qu'on respecte la dominance politique du Parti unique. En bref, une sorte de statu quo chinois s'est instauré entre les chrétiens et l'État. Il n'empêche que la tête de l'État hésite

encore sur sa politique religieuse, des signes contradictoires pouvant parfois apparaître, et les gouvernements provinciaux mettent en œuvre des politiques fort variées d'un lieu à l'autre, allant de l'accommodement tacite à l'hostilité ouverte.

Tout cela ne saurait nous faire réduire le christianisme en Chine à une question politique, et il faut souligner la forte croissance depuis 1979 du protestantisme chinois, croissance qui s'inscrit dans un contexte d'effervescence religieuse générale. En effet, tout en s'enrichissant économiquement, la population se passionne de plus en plus pour les pratiques religieuses en tout genre. Cette fièvre religieuse chinoise est marquée par trois éléments. Tout d'abord, du fait de la révolution culturelle qui a balayé toutes les structures de la société, la population reconnaît à toutes les traditions religieuses et aux nouveaux groupes religieux la même légitimité². Le multiséculaire christianisme est donc l'égal de la jeune secte Moon. De plus, la quête religieuse est marquée par une profonde quête de guérison, aussi bien spirituelle que corporelle. Cette aspiration est inhérente à la tradition chinoise, elle s'exprime partout, aussi bien dans la cuisine, que dans le Qikong ou le Fenshui. Enfin, Jésus Christ est devenu un dieu accepté, voire même « à la mode ». Le dieu des occidentaux apparaît comme un dieu efficace, pourvoyeur

de santé et de richesse, le dieu d'une religion plus rationnelle et moderne. Dès lors, de nouveaux courants religieux émanent de la religion populaire et se présentent comme

« chrétiens »³. Ils mettent fortement l'accent sur la guérison mais rejettent la Trinité, modifient la Bible, ou se disent disciples d'une personne présentée comme l'incarnation du Saint-Esprit. Certains de ces groupes sont répertoriés par l'État comme protestants ; d'autres, sous le coup de la loi, sont combattus comme sectes dangereuses.

Les Églises protestantes sont donc en compétition directe avec ces nouveaux groupes religieux chinois. Contrairement aux catholiques qui ont le lien à Rome pour prouver leur appartenance au christianisme mondial – ainsi que divers rituels comme l'eau bénite, le rosaire et l'exorcisme pour répondre aux besoins de guérison –, les Églises protestantes ont le double défi de prouver qu'elles sont authentiquement chrétiennes et de proposer des rituels chrétiens de guérison. Certes, on ne saurait réduire le christianisme à un besoin de guérison, de richesse ou de réussite, mais on ne peut être sourd aux besoins de rites émotionnellement forts et opérants pour témoigner de la réalité de la régénérescence en Christ.



D.R.

Dès lors, les Églises protestantes en Chine multiplient leurs liens avec les chrétiens étrangers pour d'une part prouver qu'elles appartiennent au « vrai » christianisme, et pour d'autres part trouver des « savoir-faire » en matière de guérison. Il faut rappeler que les traditions protestantes majoritaires en Chine avant la période communiste étaient très marquées par la modernité occidentale et encourageaient seulement une forme de piété cérébrale et rationnelle. Mais ce mode de religiosité apparaît désormais trop culturellement situé et peu opérant en contexte chinois. Ainsi, la tradition pentecôtiste semble plus apte à offrir des techniques, de l'expérience, et des repères pour proposer des rituels de guérison parlants et efficaces. De plus, le développement mondial du pentecôtisme au cours du vingtième siècle fait que les Églises protestantes chinoises entrent aujourd'hui facilement en relation avec des Églises pentecôtistes asiatiques (Corée, Malaisie, Taiwan, Hong Kong), qui ont atteint une authentique prospérité et une vraie maturité, et qui incarnent concrètement d'autres manières d'être chrétien.

Toutefois, cet intérêt pour une religiosité plus pentecôtiste ne veut nullement dire que les relations avec les autres dénominations protestantes sont rompues. Bien au

contraire, les Églises protestantes chinoises cultivent des liens variés et simultanés avec des Églises baptistes, méthodistes, anglicanes, presbytériennes et pentecôtistes. L'exclusivisme n'est pas de mise et le protestantisme chinois n'hésite pas à combiner ces diverses traditions chrétiennes. Car le vrai défi – aux dires des pasteurs en Chine – c'est la « formation ». Mais cette formation ne se veut pas seulement humaine, spirituelle et intellectuelle. Il s'agit de donner chair et forme au corps du Christ en Chine, de telle sorte qu'il puisse se révéler distinct de l'argile absorbante de la religion populaire. Pour cette mission toutes les contributions sont les bienvenues, qu'elles soient baptistes, pentecôtistes, ou presbytériennes !

In fine, il faut souligner que le vrai défi des chrétiens chinois aujourd'hui n'est plus tellement dans le rapport à l'État, la séparation Église/État n'étant pas une priorité. Le défi en Chine est plus du côté de la religion populaire chinoise. Face à un grand intérêt pour Jésus Christ et à une constante demande de guérison, il importe aux chrétiens de se démarquer des nouveaux courants hétérodoxes, tout en répondant aux aspirations de la population. La religion populaire chinoise s'avère une réalité englobante bien plus difficile à

endiguer que l'État communiste. Dès lors, le protestantisme chinois évolue. Des observateurs peu soucieux de nuances y voient une expansion du pentecôtisme, mais les récentes recherches universitaires s'accordent pour dire qu'en Chine le label de pentecôtisme est inapproprié⁴. Les analyses du christianisme en Chine ne doivent donc pas s'enfermer dans des débats confessionnels, mais porter leurs efforts sur les questions théologiques que le contexte religieux chinois soulève. Comment en effet ne pas être interpellé par cette quête de guérison qui interroge nos manières rationnelles de penser l'être chrétien ?

Michel CHAMBON

* On pourra consulter le blog illustré de Michel Chambon : michelchambon.blogspot.fr. D'autres articles sont à paraître dans *Églises d'Asie* en 2014.

1 Il y aurait entre 25 et 50 millions de chrétiens en Chine, les deux tiers au moins étant protestants. Ces chiffres sont en croissance. Il faut toutefois préciser que l'appartenance à une tradition religieuse n'est traditionnellement pas exclusive en Chine, bien des « conversions » au christianisme n'ayant rien de définitif.

2 Vincent GOOSAERT et David PALMER, *La question religieuse en Chine*, 2012.

3 On peut citer par exemple l'Église du Vrai Jésus et l'Église du Dieu Tout Puissant. Cf. Xi LIAN, *Redeemed by Fire. The Rise of Popular Christianity in Modern China*, 2010.

4 Cf. le symposium des 30 et 31 octobre 2013 à Purdue University, avec des communications d'Allan ANDERSON, Daniel BAYS, Kim-Kwong CHAN, Gordon MELTON et Donald MILLER.

Extrait du message du pape François au cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à l'occasion de la X^e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises.

« Je tiens à vous assurer de ma proximité et de mon intérêt pastoral pour les délibérations de l'Assemblée et je renouvelle volontiers l'engagement de l'Église catholique à poursuivre sa coopé-

ration de longue date avec le Conseil œcuménique des Églises. [...] J'espère que la présente Assemblée aidera tous les disciples du Christ à intensifier leur prière et leur coopération au service de

l'Évangile, pour le bien de toute la famille humaine. [...] Sur tous ceux qui sont réunis à Busan, j'invoque l'abondance des bénédictions du Dieu tout-puissant, source de toute vie et de tout don spirituel. »

L'œcuménisme au Japon.

Pour une annonce commune de l'Évangile

Théologien luthérien, Ken Yamamoto* travaille au Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France à Paris. Il explique ici ce qui motive les relations œcuméniques dans son pays d'origine.

Pour présenter l'œcuménisme au Japon, il est d'abord nécessaire d'évoquer le paysage religieux général pour y situer la communauté chrétienne et ses composants. En effet, l'enjeu de l'unité des chrétiens ne s'explique pas dans ce pays sans tenir compte de leur rapport avec les non-chrétiens.

Une communauté minoritaire.

Les chrétiens, toutes confessions confondues, constituent environ 1% de la population japonaise. La petite communauté chrétienne est composée des différentes Églises implantées par des missionnaires de provenances diverses¹. Grosso modo, l'Église catholique a été établie par des missionnaires européens, les Églises anglicanes (ou épiscopaliennes) et protestantes (baptistes, congrégationalistes, évangéliques, luthériennes, méthodistes, pentecôtistes, presbytériennes, salutiste et autres) par des Américains, et l'Église orthodoxe par des Russes.

La petite place occupée par les chrétiens dans la société reflète celle de leur Dieu parmi d'autres dieux dans l'esprit des Japonais. Il existe en effet huit millions de « dieux » selon la religion traditionnelle du pays qu'est le shintoïsme. Les éléments de la nature, de même que les hommes trépassés, sont considérés comme des divinités. Le bouddhisme, introduit au Japon au VI^e siècle, n'y aurait pas été incul-

turé s'il avait refusé l'intégration de cette tradition polythéiste et animiste, et la fusion avec elle.

Les chrétiens ont connu des persécutions jusqu'au XIX^e siècle. Au XX^e siècle, la guerre menée au nom du « Dieu qui apparaît comme homme » (l'empereur) et qui a fini par la destruction de Hiroshima et Nagasaki en août 1945 a été aussi une période d'épreuve. Aucune Église japonaise n'a montré le courage de contester l'acte d'invasion qui a tant fait souffrir les pays asiatiques voisins². Les trente-trois Églises protestantes existantes avaient reçu en 1941 l'ordre du gouvernement de s'unir pour former une seule Église. C'est ainsi qu'a été fondée l'Église unie du Christ du Japon qui, malgré certaines reconfigurations ultérieures, reste jusqu'à ce jour la plus grande Église protestante du pays.

La nouvelle Constitution d'après-guerre a apporté la liberté religieuse. En même temps, la vague de sécularisation est arrivée rapidement et en force. Aujourd'hui, les trois-quarts des Japonais déclarent « ne croire en aucune religion »³. Pourtant, le phénomène religieux est loin d'être absent, d'ailleurs sous une forme un peu curieuse : ceux qui se disent « indifférents à la religion » se rendent sans complexe au sanctuaire shinto au Nouvel An (pour prier pour leur « bon-

heur »). Ils sont nombreux à se marier dans une église⁴ (attirés par une cérémonie « romantique ») et ils sont le plus souvent enterrés selon le rite bouddhiste (suivant la « coutume » familiale).



D.R.

L'unité des Églises toujours missionnaires.

Il serait trop rapide d'analyser ce comportement comme un exemple de syncrétisme. Cette pratique pluri-rituelle apparemment naïve révèle en fait une méfiance foncière envers les dogmes religieux. Derrière le refus de toute appartenance religieuse se cache la quête du sens de l'existence, de moins en moins évident à percevoir. Dans cette situation, les Églises japonaises ne cessent de réfléchir à la manière d'annoncer la Bonne Nouvelle.

Ce qui fut un « pays de mission » est désormais confié aux chrétiens locaux, qui sont eux-mêmes missionnaires pour leurs compatriotes : ceux-ci « à 99%, ne connaissent pas encore Jésus-Christ », comme l'on dit souvent dans les milieux chrétiens. C'est pourquoi l'œcuménisme au Japon n'est pas simplement une affaire intra chrétienne. Certes, les Églises font des efforts pour se rapprocher⁵. Mais le désir de l'unité dans l'Église est fortement associé au souci d'une proclamation commune de l'Évangile à ceux qui sont en dehors

de l'Église. C'est bien cet objectif qui explique l'événement œcuménique le plus significatif jusqu'à ce jour au Japon : la publication d'une traduction œcuménique de la Bible.

Une traduction œcuménique de la Bible.

L'idée d'une traduction interconfessionnelle a été conjointement portée par la Conférence des évêques (catholiques) et par la Société biblique du Japon, éditeur de la traduction jusqu'alors utilisée dans des Églises protestantes. Elles s'accordaient pour affirmer qu'une traduction œcuménique de la Bible était non seulement possible mais aussi nécessaire pour annoncer l'Évangile ensemble. En 1970, dix biblistes – cinq catholiques et cinq protestants – ont été nommés pour former le comité de la traduction, qui a ensuite collaboré avec une quarantaine de traducteurs.

Selon les co-présidents du comité, l'Église catholique et les Églises protestantes, séparées depuis le temps de la Réforme, « trouvent désormais dans la Bible le fondement de leur unité », tout en prenant conscience de « leur responsabilité de travailler ensemble pour faire entendre la vérité des Écritures aux contemporains »⁶. Ils souhaitaient que « cette nouvelle traduction soit largement reçue et permette au plus grand nombre de lecteurs de se laisser toucher par le message biblique et de rencontrer notre Seigneur Jésus-Christ »⁷.

Avec la première édition (traduction du Nouveau Testament) on espérait que les non-chrétiens allaient acheter une bible en librairie. Mais le résultat ne fut pas à la hauteur des attentes. L'objectif de la traduction a été ensuite quelque peu modifié. La deuxième version (traduction des deux Testaments, avec ou sans les

livres deutérocanoniques) parue en 1987 était destinée avant tout à l'usage liturgique, avec l'idée que les non-chrétiens recevront la Bible à travers la rencontre avec « les chrétiens, eux-mêmes convaincus d'être nourris par la lecture liturgique et personnelle de la Bible »⁸. Ainsi, les anglicans, les catholiques et la grande majorité des protestants ont reçu cette traduction commune⁹.

Prenant en considération l'évolution de la langue japonaise, une nouvelle traduction œcuménique est en cours, avec une publication prévue en 2016.

La richesse de la diversité chrétienne.

Il existe d'autres initiatives œcuméniques, plus restreintes mais non moins dynamiques. Citons-en trois exemples : des médias (presse et radio) d'origine protestante, qui sollicitent régulièrement des intervenants catholiques et orthodoxes ; des groupes de prière avec chants de Taizé, très accessibles aux personnes

Les chrétiens nippons relèvent ensemble un défi : croire en un Dieu inclassable parmi les autres dieux.

qui n'ont jamais franchi la porte d'une église¹⁰ ; les diverses actions (déclarations, secours, prières, etc) mises en œuvre ensemble par des Églises à la suite du tremblement de terre et du tsunami de mars 2011. Ces œuvres sont également marquées par le souci de ceux qui sont en dehors de l'Église.

Les chrétiens nippons relèvent ensemble un défi : pratiquer leur religion et surtout croire en un Dieu

inclassable parmi d'autres dieux. Ce défi est aussi une chance car il les incite à un rapprochement. S'ils se rendent compte de la richesse qu'ils partagent grâce à leur diversité, ce « petit troupeau » trouvera plus de force pour témoigner du « Royaume » (Lc 12,32) devant tous ceux qui sont en recherche d'une vie humaine authentique.

Ken YAMAMOTO

* On pourra lire : *Trinité et salut. Une nouvelle lecture de Karl Barth et Wolfhart Pannenberg*, Münster, LIT Verlag, 2009.

1 Arrivé en 1549, saint François-Xavier a été le premier missionnaire au Japon.

2 À l'exception de quelques chrétiens isolés – surtout membres des Églises du Mouvement de sainteté (*Holiness Churches*) – qui ont refusé de vénérer l'empereur, et qui sont morts en prison.

3 Selon un sondage mené par un quotidien national en 2005. En revanche, si l'on additionne le nombre de fidèles revendiqués par les autorités shintoïstes et bouddhistes, on obtient un chiffre équivalent à 150% de la population japonaise (!).

4 En 1975 le Vatican a autorisé les diocèses catholiques au Japon à faire une célébration de mariage à l'église pour deux non-baptisés. En 2005 par exemple, 1640 célébrations de mariage ont été organisées dans une paroisse catholique pour deux non-baptisés, soit davantage que les 1577 mariages impliquant au moins un catholique (d'après *Catholic Weekly*, July 2 & 9 2006). Cf. le document « La célébration du mariage des couples non-chrétiens dans l'Église catholique du Japon », publié en japonais par la Conférence des évêques du Japon en 2012. Une Église évangélique (*Christian Bridal Mission*) se donne pour mission d'annoncer l'Évangile en célébrant le mariage des non-chrétiens.

5 À l'exemple des « Propositions vers la communion entre l'Église anglicane épiscopale au Japon et l'Église évangélique luthérienne du Japon » publiées en 2002. Pour cheminer vers la reconnaissance mutuelle du baptême et de l'eucharistie, ces deux Églises promeuvent différentes actions comme l'hospitalité eucharistique, l'échange de chaire et la collaboration dans la formation théologique.

6 Saburo HIRATA et Chitose KISHI, « Introduction » (en japonais), in *À propos de la traduction interconfessionnelle*, Tokyo, 1987.

7 *Ibid.*

8 Bernardin SCHNEIDER, « Le cheminement de "La Bible. Traduction interconfessionnelle" » (en japonais), in *À propos de la traduction interconfessionnelle*.

9 L'Église orthodoxe, dont quelques biblistes ont participé à la traduction interconfessionnelle de manière officielle, garde sa propre traduction.

10 Une trentaine de groupes de prière existent en différentes régions. Les frères de Taizé attestent que le Japon est un des pays où le nombre des groupes est le plus élevé.

Le Forum chrétien mondial en Asie.

Pour un œcuménisme de l'Esprit

Membre du comité international du Forum chrétien mondial, le pasteur Richard Howell est secrétaire général de l'Association évangélique de l'Inde et de l'Alliance évangélique d'Asie. Évoquant les recompositions du christianisme sur le continent asiatique, il exprime ses espérances pour l'unité de tous les chrétiens.



Un nouveau *kairos* est advenu et nos anciennes manières de faire ne peuvent plus servir de schéma pour notre vie quotidienne et pour nos ministères. Nous voyons bien aujourd'hui que l'Esprit Saint donne aux disciples du Christ la capacité de dépasser les barrières confessionnelles, et que se renforce le désir de retrouver l'unité avec tous nos frères et sœurs en Christ. C'était l'expérience de la Pentecôte, quand l'Église est née dans l'harmonie. Le souvenir de la Pentecôte est toujours vivant. Un exemple en est l'émergence du Forum chrétien mondial, né d'un processus qui a commencé à prendre forme dans les années 1990, à l'initiative du Conseil œcuménique des Églises.

Le Forum chrétien mondial est un don de Dieu à l'Église universelle, lui qui peut inviter autour d'une même table des responsables d'Églises qui ne sont pas en dialogue à cause des barrières confessionnelles, de l'ignorance et des préjugés.

Le but du FCM est de « créer un espace ouvert, où les représentants d'un grand éventail d'Églises et organisations chrétiennes, qui confessent le Dieu Trinité et Jésus Christ parfait Dieu et parfait homme, peuvent se rassembler pour promouvoir le respect mutuel et pour étudier et aborder ensemble les défis communs », dans l'esprit de Jn 17,19-21 : « Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité. Je ne prie pas seulement pour eux, je prie

aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Cette base théologique est la pierre d'angle de la promotion de l'unité, sur laquelle toutes les grandes traditions chrétiennes – orthodoxe, catholique, anglicane, protestante, évangélique, pentecôtiste et charismatique – se retrouvent dans la confiance et le respect mutuels.

Le Forum s'est employé à défricher de nouvelles terres, à établir de nouvelles relations, à proposer de nouvelles formes de rencontres et à mettre au point de nouvelles méthodes pour entrer en dialogue, en donnant ainsi un point de départ de confiance plutôt que de division. Trois mots décrivent l'espace et le style qui ont émergé du processus du FCM : témoignage, relation, mission.

Une première rencontre pour l'Asie.

La première consultation du Forum chrétien mondial au niveau d'un continent s'est tenue en Asie, à Hong Kong, en mai 2004. Elle a réuni quelque cinquante participants d'Asie, représentant toutes les traditions chrétiennes de cette partie du monde : anglicane, catholique, évangélique, orthodoxe, pentecôtiste et protestante. À la fin de la rencontre les participants ont demandé à trois organisations continentales – la Fédération

des Conférences épiscopales d'Asie (catholique), la Conférence chrétienne d'Asie (œcuménique) et l'Alliance évangélique d'Asie (évangélique) – de prendre ensemble la responsabilité du suivi.

C'est ce que nous avons fait deux ans plus tard, lors d'une rencontre à Bangkok en Thaïlande, en septembre 2006, puis à nouveau en novembre 2010 à Séoul, en Corée, et encore à Bangkok du 3 au 5 décembre 2013. Les participants ont souligné l'importance de l'unité des chrétiens en Asie, et préparé des projets qui manifestent leur engagement à prier et à œuvrer pour l'unité dans leur contexte asiatique.

Le récit de la Pentecôte suggère que, lorsque l'Esprit Saint descend, tous se comprennent, non parce qu'on a rétabli une langue unique, ou parce qu'une supra-langue englobant toutes les autres a été créée, mais parce que chacun entend parler sa propre langue. La Pentecôte dépasse la « confusion » et la fausse « dispersion » qui en résulte, mais ce n'est pas en retournant à l'uniformité des cultures qu'elle le fait, mais en progressant vers l'harmonie des diversités culturelles. Aller au-delà de la communication brisée, c'est l'accomplissement miraculeux d'une prophétie de Joël. Le Forum chrétien mondial a restauré la communication comme jamais auparavant. Se dire les uns aux autres leur cheminement avec Jésus Christ facilite la compréhension mutuelle entre les responsables d'Églises.

En Inde.

Grâce à cette méthode de partage des cheminements de foi, le Forum chrétien uni en Inde – qui rassemble la Conférence des évêques catholiques d'Inde, le Conseil national d'Églises en Inde et l'Association évangélique d'Inde – a réuni pour la première fois des jeunes évangéliques, pentecôtistes, protestants, orthodoxes et catholiques, à Delhi en 2011.

Chaque participant a partagé le récit de sa rencontre avec Jésus Christ. Une jeune femme a raconté sa rencontre avec le Christ, son appel à servir dans l'Église – ce qui impliquait pour elle de renoncer à un poste bien payé dans une entreprise de communication – et la façon dont elle emploie ses dons pour témoigner de Jésus Christ. Le cœur de chaque participant était alors « étrangement réchauffé »². Son récit ressemblait à ceux de jeunes pentecôtistes enthousiastes sauf que, dans ce cas, il s'agissait d'une catholique charismatique partageant son cheminement avec le Christ, avec l'aide de l'Esprit Saint. Il est clair que la spiritualité chrétienne nous unit.

Les jeunes et l'unité.

Les jeunes animés par l'expérience de la Pentecôte renversent les barrières érigées depuis plusieurs siècles en partageant leur cheminement de foi, dans une réflexion théologique commune que permet leur rapprochement. Comment faut-il qualifier une personne qui croit en la doctrine luthérienne de la grâce, a été baptisée par immersion dans une Église baptiste et qui parle en langues ? Il s'agit de quelqu'un qui a une identité plurielle. Les jeunes montrent la voie de l'unité avec nos frères et sœurs de toutes confessions tandis que nous cheminons tous ensemble avec Jésus Christ.

La jeunesse post-moderne friande d'expériences concrètes a besoin de voir l'Évangile mis en pratique ! Les jeunes apportent aussi

un rayon d'espoir en préservant l'unité créée par l'Esprit Saint et en la manifestant dans des actions concrètes que leur inspire l'Esprit Saint. Nous devrions nous efforcer de tout faire pour garder l'unité de l'Esprit (Ep 4,3).

L'aisance avec laquelle certains traversent les frontières entre les confessions est un fruit de l'Esprit Saint, qui unit tous les croyants dans le Corps du Christ (1 Co 12,13). Dans sa Lettre aux Galates, Paul

La croissance actuelle de l'Église en Asie se fait sans trop de structures à l'occidentale.

insiste sur un Évangile offert à tous. Ce que croit Paul sur le péché et le travail de Dieu dans l'Histoire pour en racheter ses créatures a des conséquences à la fois sociales et individuelles. « Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. Et si vous appartenez au Christ, c'est donc que vous êtes la descendance d'Abraham ; selon la promesse, vous êtes héritiers » (Ga 3, 26-28). Les anciennes divisions et inégalités ont disparu et de nouvelles relations se sont établies.

La Pentecôte, c'est aussi la spontanéité dans la prière, car l'Esprit Saint rend les croyants capables d'adorer. Cette spontanéité (1 Co 14,26) est facilement adoptée et pratiquée par les jeunes, et cela a changé la façon dont bien des assemblées de fidèles rendent un culte au Dieu Trinité. Faire de la place à la spontanéité

dans le culte est une façon d'aller vers l'unité et la croissance dans le Corps du Christ.

Un christianisme en croissance.

La croissance actuelle de l'Église en Asie vient après la période post-coloniale, elle rencontre souvent le militantisme nationaliste, et elle se fait sans trop de structures à l'occidentale, y compris sans reconnaissance universitaire. Elle se vit souvent dans une grande instabilité. Il faut en parler comme de la croissance d'un christianisme indigène, car elle utilise largement les ressources locales. Les responsables d'Églises eux-mêmes ont été incapables de vraiment comprendre cette croissance et encore moins d'y répondre de façon efficace.

En Asie des regroupements non conventionnels de nouveaux croyants sont en cours. Les nouvelles communautés et leurs responsables créent en permanence des appellations innovantes pour définir ce phénomène. La question est en fait de définir la nature fondamentale de l'Église, avec des expressions telles que « église domestique », « communauté de base », « église émergente », « église de première ligne », « cyber-église », etc. L'Église essaie de se définir à nouveaux frais. Nous encourageons les responsables issus du renouveau de l'Esprit à venir à la table du Forum chrétien mondial et à s'enrichir mutuellement.

L'Esprit qui a été répandu à la Pentecôte fait tomber les barrières partout dans le monde. Comment répondrons-nous à ce travail de l'Esprit à l'aube du XXI^e siècle ?

Richard HOWELL
traduit de l'anglais
par Catherine AUBÉ-ÉLIE

1 www.globalchristianforum.org

2 Une expression de John WESLEY [NDLR].

Être sel de la terre dans un contexte multi-religieux

On connaît la citation attribuée à saint Augustin : « dans les choses essentielles l'unité ; dans les choses non-essentiels, la liberté ; en toutes choses, la charité ». Ces mots décrivent avec justesse le témoignage que rendent les Églises en Malaisie, en cherchant à vivre leur foi dans un environnement pluriel au plan religieux.

Avec plus de 28 millions d'habitants, la Malaisie est un creuset de cultures et de religions. Les Malais et d'autres groupes indigènes constituent 65% de la population, mais il y a aussi des Chinois (26%), des Indiens (7%), et d'autres communautés immigrées qui ont fait de ce pays leur patrie. Au plan religieux, l'islam est la religion dominante avec plus de 60% de la population, suivi par les bouddhistes (19%), les chrétiens (9%), les hindouistes (6%), et d'autres encore (sikhs, taoïstes, bahaïs et animistes).

Dans un environnement si mêlé, la façon dont la diversité est gérée est naturellement d'une importance capitale pour permettre à la nation de garder son unité. Selon l'affirmation d'Augustin, les Églises voient trois défis principaux qui guident leur témoignage dans la société :

Dans les choses essentielles, l'unité.

Pour une nation jeune qui a obtenu son indépendance de l'autorité coloniale britannique il y a cinquante-six ans, la tâche principale a toujours été de faire des divers groupes ethniques une nation unifiée, dans laquelle la diversité et l'unité sont subtilement en équilibre.

Il y a des tensions de temps en temps, quand apparaissent des inégalités économiques et politiques entre les différentes communautés ethniques, et que des tensions raciales commencent à déchirer le tissu social de la nation.

Les Églises considèrent de leur devoir de témoigner de ce qui est essentiel pour l'unité, en n'admettant aucune forme d'extrémisme ou de chauvinisme, en refusant tout repli dans une politique de « majorité contre minorités ».

Le manifeste de ce destin commun que constitue la Constitution fédérale, sauvegarde et protège les droits de tous les citoyens à coexister en paix. Les Églises voient cela comme « essentiel » pour le bien de la nation.

Dans les choses non-essentiels, la liberté.

Tout en reconnaissant la prépondérance de l'islam, la Constitution garantit la liberté de religion. L'une des questions posées aux Églises est l'insistance grandissante de certains musulmans à vouloir faire de la Malaisie un « état islamique ». Les Églises considèrent cette aspiration comme sectaire, comme l'affirme la Constitution. De nombreuses communautés religieuses minoritaires ont réagi avec fermeté contre cette tendance. Les Églises se sont associées avec des mouvements laïcs pour négocier un chemin de modération afin de s'assurer que la liberté ne sera pas sacrifiée, dans le contexte d'une nation dont la philosophie reste celle de la « diversité-dans-l'unité ».

En toutes choses, la charité.

Pour que les religions coexistent en paix, il faut identifier un « terrain d'entente » et l'alimenter ; un terrain où il soit possible d'aborder ensemble les questions morales en puisant à une sagesse spirituelle partagée et aux valeurs partagées que toutes les religions apportent à la table commune.

Le dialogue interreligieux devrait être renforcé pour surmonter les barrières du soupçon et de l'hostilité. Dans un esprit d'amour et de bonne volonté, le dialogue interreligieux devrait promouvoir une culture de la « charité », qui abandonne des pratiques exclusivistes, pour en adopter d'autres, plus inclusives. Quand les questions interreligieuses sont utilisées pour des raisons politiques, les Églises s'inspirent de la comparaison que Jésus a employée pour parler de la présence des chrétiens dans le monde : l'image du sel.

Les Églises sont appelées à être témoins dans la société à la manière du « sel », en offrant leurs services pour soigner les blessures et les hostilités, en suggérant des actions animées par l'*agapè*, qui mettent en valeur la charité et l'amour entre tous. Les Églises en Malaisie sont connues pour leurs nombreux services sociaux, ouverts à tous, quelles que soient la race ou la religion.

Hermen SHASTRI
secrétaire général du Conseil d'Églises
chrétiennes en Malaisie
traduit de l'anglais
par Catherine AUBÉ-ELIE

Les relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie

Professeur au séminaire orthodoxe d'Épinay/Sénart, le Père Stephen Headley est en charge de la paroisse de Vézelay (Patriarcat de Moscou). Chercheur en anthropologie au CNRS, il a publié plusieurs études ethnographiques sur l'île de Java en Indonésie*.



© seminaria.fr

Les chrétiens en Indonésie.

L'archipel indonésien est une mosaïque d'îles et de groupes ethnolinguistiques réunis initialement par le commerce maritime. Sur une population totale d'environ 250 millions, on compterait autour de 8% de chrétiens en Indonésie, soit 20 millions. À l'exception de Java où ils atteignent 20% de la population locale, les chrétiens indonésiens sont concentrés dans les ethnies qui vivent aux marges de l'archipel : au nord de Sumatra (les Bataks protestants) ; au nord de Célèbes ; dans certaines îles autour de Flores, etc.

Chrétiens et musulmans.

Sauf à Flores où des conversions commencent dès le XVII^e siècle, la question des rapports entre musulmans et chrétiens ne se pose guère de manière significative avant le XIX^e siècle : en effet, la compagnie des Indes néerlandaises puis, à partir du début du XIX^e siècle, le gouvernement colonial, interdisaient les missions, en privilégiant les intérêts commerciaux et en évitant toute confrontation religieuse avec les musulmans.

Toute description des relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie de nos jours risque de pécher par une insuffisance de distinctions entre les différentes régions. On se limitera donc ici à la « petite » île de

Java (dont la population avoisine tout de même les 140 millions d'habitants), et plus particulièrement au centre de Java où l'on trouve la plus grande densité de chrétiens.

Des exemples de tensions.

Où les relations entre musulmans et chrétiens sont-elles tendues aujourd'hui à Java ? Dans un paysage complexe, on retiendra seulement deux exemples.

1. Fils de paysan, le prêtre orthodoxe M. dessert une paroisse dans un village agricole au nord-ouest de Surakarta. Il a construit une église dans le jardin de sa maison où on célébrait régulièrement depuis une dizaine d'années. Ayant grandi dans le village, il n'avait aucun mal à entretenir de bonnes relations avec ses voisins musulmans. Toutefois, lors d'élections au village, les membres du parti perdant ont compris que ce prêtre avait joué un rôle dans leur défaite ; aussi bien, déguisés en djihadistes avec turbans et épées, ils ont envahi l'église un dimanche matin, ont battu le prêtre au cours de la liturgie, et ont fermé définitivement le lieu de culte. Désormais le père M. célèbre chaque soir dans la maison d'un de ses fidèles, à tour de rôle. Mais actuellement, la guerre en Syrie pourrait servir de prétexte à ce groupuscule musulman « radical » pour attaquer les paroissiens, qui vivent désormais dans la crainte.

2. Il faut une permission octroyée par la mairie pour construire un bâtiment religieux à Java. Les

musulmans n'ont pas de difficulté à l'obtenir, mais la levée des fonds nécessaires à la construction peut être ardue. Souvent soutenus par de riches marchands chinois, des pentecôtistes arrivent à acheter un terrain et le permis de construire, même pour un emplacement bien situé en centre ville. Mais d'autres missionnaires évangéliques, soutenus par diverses Églises étrangères, n'ont pas les mêmes ressources : ils n'obtiennent pas le permis d'ouvrir un lieu de culte et doivent organiser les prières au domicile des fidèles, en s'exposant aux plaintes des voisins musulmans pour nuisances sonores. Parfois cela conduit à des violences. Ces missionnaires évangéliques se présentent alors à l'étranger comme chrétiens persécutés et récoltent ainsi des fonds ; en contribuant par là même à diffuser une mauvaise image des relations entre chrétiens et musulmans en Indonésie.

Jalons historiques.

Sous le régime dictatorial du général Soeharto (1967-1998), les hommes politiques ont eu plus de visibilité que les autorités religieuses¹ en raison de la promotion de la sécularisation et de l'instrumentalisation de la religion au service du pouvoir.

Tout comme dans la Fédération de Russie après 1989, il y a eu un vide politique et moral dans les premières années de la *Reformasi* (la « réforme » qui a suivi la démission du président Soeharto en 1998). La renaissance

religieuse musulmane a conduit à la politisation de l'islam, alors qu'historiquement les deux grandes organisations sociales musulmanes – le *Nahdhatul Ulama* [Renaissance des Oulémas] fondée en 1926 et le *Muhammadiyah* [Partisans de Mahomet] fondé en 1912 – avaient toujours estimé que leur mission était apolitique et que leurs activités se concentraient sur des hôpitaux, des *madrasah* [établissements d'enseignement], des écoles supérieures, etc.

Dans ces milieux de l'islam politique, il s'agissait de mener une guerre des idées (*ghazwul fikri*) afin de parvenir à une purification de la société pluraliste pour en faire une communauté exclusivement musulmane. On a alors vu naître des groupes violents, soi-disant musulmans, qui ont généré des pogroms dans l'archipel indonésien des Moluques, mais dont les agissements dépendaient en partie de Jakarta.

Cela étant dit, une renaissance des valeurs religieuses javanaises

pourrait voir revenir la tolérance et l'harmonie sociale à laquelle les Javanais sont très attachés, alors que la mémoire des grands massacres « anti-communistes » de 1956-66 est loin d'être effacée². Les évolutions actuelles sont donc largement refusées par la plupart des Javanais, qui estiment que l'islam contemporain n'est pas leur islam. En affirmant la transcendance de leur foi monothéiste, en luttant contre l'instrumentalisation de l'islam et du christianisme qui cherche à générer des oppositions politiques sur critères confessionnels, les Javanais retrouvent leur cosmologie du XIX^e siècle, où la voûte céleste couvrait les deux religions. On assiste donc aujourd'hui à un retour partiel à la sociabilité javanaise traditionnelle (*adat*). Cette collaboration entre chrétiens et musulmans javanais pour assurer une co-existence pacifique au niveau local va à l'encontre de toutes les descriptions qu'on lit dans la presse.

En septembre 2013, lors de l'inauguration à Jakarta de l'exposition « L'art de la solidarité »,

Ahmad Syafii Maarif, ancien président du *Muhammadiyah*, a critiqué les hommes politiques pour leur manque de valeurs musulmanes, qui les conduit à la corruption. Cette critique indique que les musulmans, dans leur écrasante majorité, ont pour directive de soigner leurs relations avec les chrétiens. Il n'y a là rien de nouveau, mais cela est devenu plus urgent que jamais car les tensions au Moyen Orient enflamment les esprits des musulmans indonésiens.

Stephen HEADLEY

* En langue française, on pourra notamment lire : Stephen C. HEADLEY (éd), *Vers une anthropologie de la prière. Études ethnolinguistiques javanaises*, Aix-en-Provence, Publications universitaires de Provence, 1996. [NDLR]

1 Cf. S. HEADLEY, « Being a "martyr" [*syahid*] in Java today. A deformation of sacrifice ? », 2006, sur internet (secular.hypotheses.org) ; et Andrée FEILLARD & Rémy MADINIER, *La Fin de l'innocence ? L'islam indonésien face à la tentation radicale de 1967 à nos jours*, coll. Regards croisés, Éd. IRASEC, 2006.

2 Cf. le film « documentaire » *The Act of Killing* (en indonésien *Jagal*) de Joshua OPPENHEIMER (2012). La chasse aux communistes a fait entre 500 000 et un million de morts en Indonésie.

Une spiritualité du pèlerinage.

« Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix ». Le thème de cette X^e assemblée en dit beaucoup sur ce qu'est le Conseil œcuménique des Églises, sur la raison pour laquelle nous continuons de former ensemble le COE, sur le chemin que le COE devrait poursuivre. [...]

J'estime qu'un pèlerinage de justice et de paix devrait constituer la vision de ce que nous allons accomplir ensemble d'ici à la prochaine assemblée. [...] Notre prière commune doit renforcer notre volonté de considérer ensemble

les nouveaux défis et tâches, conduits par le Dieu de la vie, et soucieux de déterminer comment servir le monde qui nous entoure, au lieu d'être centrés sur nous-mêmes. Nous discernons la direction à prendre en regardant toujours vers ceux qui ont le plus besoin de nous, ceux pour qui la plénitude de la vie que Dieu désire pour tous les humains ne s'est pas encore réalisée. [...]

Il s'agit là d'un véritable pèlerinage, qui n'est pas seulement fait d'idées, mais qui constitue un mouvement

vers ce qui doit être réalisé ou trouvé. La voie sera jalonnée de nombreuses initiatives et de nombreuses étapes. Notre réussite se mesurera non seulement à notre progression, mais aussi à l'expérience d'avoir avancé ensemble. Nous sommes ici pour discerner ces orientations et pour aller de l'avant.

Olav FYKSE TVEIT,
à l'ouverture de l'assemblée de Busan
(extraits).

Les Églises chrétiennes en Asie et l'environnement

Anglican britannique, Martin Palmer* est sinologue. Il est secrétaire général de l'association Alliance of religions and Conservation**, qui aide les religions dans leurs engagements en faveur de la sauvegarde de l'environnement.



D.R.

L'un des plus anciens documents chrétiens venant d'Asie est ce qu'on appelle la « stèle nestorienne » gravée en 781 après JC en Chine : perdue pendant mille ans, redécouverte en 1623, elle est actuellement exposée au Musée de la Forêt de Stèles à Xi'an, dans la province de Shaanxi, en Chine. Il serait plus juste de l'appeler la « stèle de l'Église de l'Orient », puisqu'y est racontée l'histoire de l'arrivée du christianisme en Chine, apporté par des missionnaires de l'Église de l'Orient en 635. C'est une présentation saisissante de la foi chrétienne dans les catégories philosophiques et littéraires de la Chine. La stèle commence par une description magnifique de la Création, qui insère dans le récit de la Genèse la notion taoïste du Yin et du Yang, et adopte la croyance des chrétiens et des Chinois en une nature humaine fondamentalement bonne. On y lit par exemple : « [Dieu] a créé des choses innombrables et il a créé les premiers humains. Il leur a donné leur nature originelle bonne et les a nommés gardiens de toute la création ». Cette expression « gardiens de toute la création » résume à elle seule l'énorme différence entre les Églises d'Occident et celles qui, issues d'un élan missionnaire, sont devenues d'authentiques Églises d'Orient. Dans les Églises occidentales (sauf chez les orthodoxes) nous nous

sommes donné un rôle de dirigeants vis-à-vis du reste de la nature/Création, même si parfois nous l'avons déguisé en parlant d'« intendance ». Nous nous considérons mis à part du reste de la Création, comme les dirigeants d'une banque ou d'un commerce. Dans les Églises d'Asie, avec leurs contextes philosophiques et culturels très différents, l'idée d'en être les protecteurs, les gardiens est bien plus répandue.

Aux Philippines.

Prenons l'exemple de l'Église catholique aux Philippines. Depuis la fin des années 1960, certaines associations à l'intérieur de l'Église ont été en première ligne, non seulement pour aider à protéger les droits et les terres des peuples indigènes, mais aussi pour défendre les terres, les forêts, les rivières et les mers. Des évêques ont pris la parole, ils ont écrit et protesté. Il y a eu des manifestations ; des démarches ont été entreprises pas seulement par des évêques de temps à autre, mais aussi par le clergé, les religieux et des laïcs – chacun jouant un rôle significatif pour faire grandir la conscience environnementale des Philippines. De cette lutte sont nés des livres, des films, des articles et des récits qui ont inspiré le monde entier. Par exemple, les écrits du P. Sean McDonagh retraçant ses luttes aux Philippines en ont inspiré beaucoup d'autres dans le monde entier. Il critique sévèrement le peu qui a été

fait par l'Église catholique en général, mais son expérience de l'action des catholiques aux Philippines est source d'inspiration.

Cependant la nouvelle récente que certains catholiques philippins se font encore faire des statues sculptées en ivoire, entretenant ainsi un commerce illégal, a jeté un froid. C'est une toute petite minorité, mais le fait qu'elle existe pose problème. Ces derniers mois l'Église a commencé à s'élever contre cette pratique. Il sera intéressant de voir avec quel succès.

En Indonésie.

Les Églises protestantes en Indonésie sont investies sur les questions environnementales depuis 2001 ; elles ont publié des documents de Carême et créé du matériel pédagogique sur l'écologie pour la formation du clergé et des laïcs. Dans certaines régions, des Églises indigènes comme l'Église Toraja de Sulawesi ou l'Église Batak du Nord de Sumatra ont activement aidé à protéger les éco-systèmes locaux. Elles l'ont fait grâce à du matériel pédagogique et des programmes spéciaux contre l'exploitation forestière illégale – et parfois légale – qui menace l'environnement. En réponse les Églises ont créé des pépinières pour faire pousser des espèces d'arbres locales afin de replanter. Elles ont aussi agi pour protéger les rivières et les lacs qui sont sacrés dans les traditions et les mythologies indigènes anciennes

– mais qui sont aujourd’hui défendus autant d’un point de vue chrétien qu’en raison du respect plus traditionnel de la nature.

L’Église catholique a joué un rôle en Indonésie en participant à la protection des baleines pendant leurs déplacements autour des îles et a collaboré avec les hindouistes à Bali à une campagne pour la sécurité des baleines passant autour de l’île, de l’océan indien à la mer de Java. Pendant la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques en 2007 à Bali (Conférence des Parties), toutes les grandes Églises traditionnelles, catholique et protestantes, se sont jointes aux communautés hindouistes, musulmanes et bouddhistes pour prier et pour encourager les délégués à réfléchir dans la prière aux décisions qu’ils prenaient. Ce qui a soulevé un grand intérêt chez le président d’Indonésie venu prendre la parole à la célébration inter-religieuse d’ouverture.

En Inde.

L’Église de l’Inde du Sud poursuit depuis six ou sept ans un vaste programme basé sur le Plan de Sept Ans lancé en présence du duc d’Édimbourg et du secrétaire général des Nations Unies au château de Windsor, au Royaume-Uni, en 2009. Le Plan de Sept Ans a engagé l’Église de l’Inde du Sud à travailler sur les questions de changement climatique, la formation des laïcs et du clergé à l’écologie et de nombreux programmes pratiques pour réduire la destruction de l’habitat. Dans leur déclaration sur l’écologie publiée quand l’Église a officiellement rejoint l’association Alliance of Religions and Conservation, ce statut de « gardien de la nature » a été présenté de façon très belle : *La Bible dit que la Terre est au Seigneur et que l’univers lui appartient. Nous croyons que Dieu aime la Création et désire que la vie y soit florissante. Il n’y*

a pas de différence entre les créatures aux yeux de Dieu. Chaque créature a sa dignité et ses droits propres, parce que tous sont inclus dans l’Alliance avec Dieu. Il est ainsi écrit dans l’histoire de Noé : « Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous. » (Gn 9, 9-10) Les droits humains fondamentaux viennent de cette alliance de Dieu avec nous. Les droits des générations futures viennent de cette alliance avec nous et notre descendance. Les droits de la nature viennent de cette alliance avec nous et notre descendance et avec tous les êtres vivants. Devant Dieu le créateur, nous-mêmes, notre descendance et tous les êtres vivants sommes des partenaires égaux de l’alliance de

L’Asie apprend au reste du monde chrétien que la diversité et le pluralisme ne constituent pas une confusion à laquelle le christianisme devrait mettre bon ordre.

Dieu. La nature n’est pas notre propriété. Au contraire, tous les êtres vivants doivent être respectés par les êtres humains comme des partenaires de Dieu en son alliance. Qui détruit la nature se détruit lui-même/elle-même. Qui blesse la dignité des animaux blesse Dieu.

En Chine et au Japon.

Il est fâcheux de constater que c’est en Chine et au Japon que l’action sur l’environnement a été la plus lente. En Chine les taoïstes sont engagés sur les questions d’environnement depuis presque vingt ans, et les confucéens viennent de

créer l’Alliance écologique confucéenne internationale, mais ni l’Église catholique (l’Église catholique patriotique, non reconnue par le Vatican), ni le Mouvement protestant des Trois Autonomies qui combine toutes les traditions chrétiennes historiques, n’ont fait de déclaration ou d’engagement comparable. Quelques plantations d’arbres à petite échelle ont bien été soutenues par les Églises, mais leur silence sur la question est une honte ; une situation qui, je l’espère, évoluera bientôt. Elles courent le risque d’être distancées par les autres grandes religions chinoises qui reprennent le flambeau pour protéger l’environnement en Chine.

C’est important parce qu’on voit bien que lorsqu’une religion analyse son propre enseignement et ses propres traditions, et y trouve la sagesse écologique dont le monde a désespérément besoin, cela amène des jeunes à la foi ou les aide à comprendre que leur foi a quelque chose de valable à dire et à faire.

Sauvegarde de la création et paganisme.

Parfois les anciennes traditions chrétiennes nées d’Europe occidentale et transplantées en Asie se méfient et considèrent le soin apporté à la nature comme une résurgence du paganisme. Cela vient de la longue lutte, aux premiers temps du christianisme en Europe, pour se faire une place au milieu de la pléthore de divinités, la divinisation de la nature étant une caractéristique des religions pré-chrétiennes en Europe.

Je constate que cette attitude est également répandue dans certains milieux ecclésiaux au Japon où le shintoïsme, en raison de sa vénération pour la nature et de l’idolâtrie, semble faire écho à d’anciens combats en Europe. Pour moi c’est une erreur très fâcheuse. Cela n’a pas sa place en Asie. J’irai plus loin en disant que l’Asie apprend au reste

du monde chrétien que la diversité et le pluralisme sont naturels, qu'ils ne constituent pas une confusion à laquelle le christianisme devrait mettre bon ordre. L'Asie nous apprend aussi – comme le soulignent la citation de la stèle de l'Église de l'Orient en Chine et le document

de l'Église de l'Inde du Sud – que nous faisons partie de la Création, mais que nous avons également un rôle particulier de gardiens. Un rôle que nous négligeons ou ignorons, à nos risques et périls ; mais également au détriment du reste de la Création de Dieu.

Martin PALMER
traduit de l'anglais
par Catherine AUBÉ-ÉLIE

* On pourra consulter le blog martinpalmer.net et lire : *Faith in Conservation. New Approaches to Religions and the Environment*, World Bank Publications, 2003.

** www.arcworld.org

Ensemble vers la vie. Mission et évangélisation dans des contextes en évolution.

Depuis 1982, le Conseil œcuménique des Églises n'avait pas publié de document sur la mission. Adopté par l'assemblée de Busan, *Ensemble vers la vie* propose une manière renouvelée de concevoir l'évangélisation.

Une mission depuis la périphérie.

Par le passé comme aujourd'hui, souvent les expressions dominantes de la mission s'adressaient aux personnes vivant en marge de la société, à la périphérie. De façon générale, elles les considéraient comme destinataires et non pas comme agents actifs de l'activité missionnaire. Lorsqu'elle s'exprimait de cette manière, la mission a trop souvent été complice de systèmes oppresseurs et opposés à la vie. De façon générale, elle s'est alignée sur les privilèges du centre et a dans une large mesure négligé de contester les systèmes économiques, sociaux, culturels et politiques qui marginalisaient certaines populations. La mission depuis le centre a pour moteur un comportement paternaliste et un complexe de supériorité. À considérer l'histoire, il y a eu un amalgame entre le christianisme et la culture occidentale, ce qui a entraîné des conséquences néfastes, entre autres celle de dénier la pleine personnalité aux victimes de cette marginalisation. (n° 41)

Mission et santé.

Les sociétés ont eu tendance à considérer le handicap ou la maladie comme une manifestation du péché ou comme un problème médical

à résoudre. Le modèle médical a mis l'accent sur la correction ou le traitement de ce qui est considéré comme une « déficience » chez l'individu. Pourtant, nombre de personnes marginalisées ne se considèrent pas comme « déficientes » ou « malades ». La Bible mentionne de nombreux cas où Jésus a guéri des gens qui avaient diverses infirmités ; mais, ce qui était tout aussi important, il replaçait les gens à la place qui leur était due dans le tissu de la communauté. La guérison, c'est plus la restauration de l'intégrité que la correction de quelque chose qui est perçu comme déficient. Pour que soit rétablie l'intégrité, il faut que les parties qui ont été aliénées soient remises en valeur. Si l'on veut promouvoir la conception biblique, il s'agit de dépasser l'idée d'un simple traitement. La mission devrait encourager la pleine participation des personnes qui ont un handicap ou une maladie à la vie de l'Église et de la société. (n° 52)

Mission et migration.

Le contexte actuel des migrations à grande échelle dans le monde entier met à rude épreuve l'engagement des Églises en faveur de l'unité, et ce de façon très concrète. Il nous est dit : « N'oubliez pas l'hospitalité car, grâce à elle, certains,

sans le savoir, ont accueilli des anges » (He 13,2). Les Églises peuvent être des lieux de refuge pour les communautés migrantes. Elles peuvent aussi devenir des lieux favorisant les rencontres interculturelles. Les Églises sont appelées à l'unité pour se mettre au service de la mission de Dieu par-delà les frontières ethniques et culturelles, et elles devraient créer une mission et un ministère multiculturels pour exprimer concrètement le témoignage commun dans la diversité. Cela peut impliquer de défendre la cause de la justice dans les politiques migratoires et de s'opposer à la xénophobie et au racisme. Les femmes, les enfants et les travailleurs sans papiers sont souvent les plus vulnérables des migrants, dans tous les contextes. Mais les femmes sont souvent aussi en première ligne dans les nouveaux ministères auprès des migrants.

L'hospitalité de Dieu nous appelle à dépasser les notions binaires opposant, d'une part, les groupes culturellement dominants – les hôtes – et, d'autre part, les migrants et les minorités – les personnes accueillies. Au contraire, dans l'hospitalité de Dieu, c'est Dieu qui est l'hôte et nous sommes tous invités par l'Esprit à participer, dans un esprit d'humilité et de mutualité, à la mission de Dieu. (n° 70 & 71)

Rencontre avec frère Alois

Humble, joyeux, profondément attentif, frère Alois, prieur de la communauté de Taizé, veille d'une âme ferme sur ses frères et les milliers de jeunes qui s'invitent à Taizé tous les jours de l'année, en vagues irrépressibles, depuis plus de cinquante ans. Dans cet entretien réalisé avant son départ pour l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan, il rend compte de la manière dont sa communauté œuvre à l'unité de la famille humaine sur la colline de Bourgogne et en maints autres endroits du monde.

Pour moi, la vocation à la vie religieuse et la vocation œcuménique sont liées, elles sont nées en même temps et ont la même origine. Je suis né en 1954 dans une famille catholique très croyante, où cependant on ne considérait pas comme nécessaire de lire la Bible... Une famille de paysans des Sudètes, arrivés en Allemagne en 1945, d'abord installés chez l'habitant, en Bavière où je suis né, puis à Stuttgart, où mon père avait trouvé à s'employer comme ouvrier dans les tramways. J'y ai passé ma jeunesse, dans l'onde de choc de la tragédie de la guerre puisqu'à notre arrivée la ville était encore largement détruite, sans que cela n'entame ma joie de vivre, car j'étais encore enfant... Pour aller à l'église catholique, je passais devant l'église protestante, et avec quelques camarades j'allais parfois à l'enseignement protestant, à l'école, qui était plus intéressant que le catholique. Tout cela m'interrogeait, sans plus.

Notre paroisse était ouverte et dynamique, une réelle amitié liait les jeunes entre eux. Pendant mon adolescence nous vivions avec passion un engagement pour le Tiers-Monde : on organisait des prières, on vendait des bananes d'Équateur à la sortie des messes. Les consciences s'éveillaient.

Mais je reconnais aujourd'hui que notre prière était un peu utilisée pour donner mauvaise conscience aux gens. Or, la prière est bien plus qu'un appel à la morale : c'est une communion avec Dieu.

Avec les jeunes de ma paroisse je suis allé passer une semaine à Taizé quand j'avais 15 ans. Notre groupe

découverts à Taizé, et nous avons constaté à quel point l'eucharistie de Luther est proche de la messe catholique. Nous avons aussi cherché à rencontrer ceux que nous côtoyions jusque là sans les connaître vraiment, et à nous faire accueillir par eux : la communauté d'immigrés italiens qui célébrait la messe le dimanche dans

notre paroisse, les infirmières philippines qui travaillaient nombreuses dans les hôpitaux de la ville. Nous aidions des enfants de familles immigrées à faire leurs devoirs, le soir après l'école. C'était l'enthousiasme de l'après-concile, qui provoquait à un engagement personnel dans la foi et la vie. Ainsi, pendant ma jeunesse, ma foi a grandi surtout dans le cadre de ma paroisse.

Pendant ce temps, je continuais à venir à Taizé, une ou deux fois par an. J'y ai découvert la Bible. Importante

pour moi a été la méditation faite par frère Roger le matin de Pâques 1973. C'était sur Romains 8 : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? [...] Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. »

Après avoir passé mon bac, je suis parti comme volontaire pour un an à Taizé, en 1973-1974. Pendant cette année-là frère Roger m'a envoyé en



© Taizé

de lycéens a rencontré frère Roger. Une chose m'a frappé : il ne s'est pas adressé au groupe dans son ensemble, il a parlé à chacun personnellement. Chacun s'est senti accueilli, compris. J'y ai aussi découvert l'universalité de l'Église, j'ai parlé avec un Africain pour la première fois.

De retour à Stuttgart, nous sommes allés rendre visite aux protestants, que nous avions réellement

Tchécoslovaquie, qui vivait alors des années difficiles, après le printemps de Prague (1968), période difficile aussi pour l'Église. Il m'a fallu apprendre par cœur les adresses des chrétiens que j'allais rencontrer car il aurait été risqué de les écrire quelque part. L'idée de ce voyage en Tchécoslovaquie, où ma famille avait toujours vécu jusqu'en 1945, m'avait d'abord surpris ; mais le sens m'en est apparu évident après la première rencontre avec des chrétiens tchèques : j'ai compris que, quand on prie ensemble, une communion est possible, plus forte que les frontières ! C'est après une visite au village de mes parents que quelque chose d'important pour ma vocation s'est passé : je marchais sur une route et je chantais, convaincu de ce que les frontières ne sont pas absolues, que nous pouvions préparer un autre avenir et que Taizé y contribuait...

À la fin de l'été 1974, j'en ai eu la conviction : il fallait que je reste à Taizé. J'avais tout juste vingt ans. J'ai renoncé à entrer au séminaire de Tübingen et j'ai demandé à être frère.

Une communauté de frères.

J'avais saisi que mon chemin était de vivre en communauté, et de travailler à la réconciliation entre les chrétiens et entre les peuples.

Un frère se préparait alors pendant trois ou quatre ans à sa profession qui, dans notre communauté, est d'emblée pour toute la vie. Aujourd'hui, la formation est plus longue : il faut oser prendre du temps pour approfondir les questions existentielles. Les frères étudient sur place : il y a parmi nous des frères qui enseignent ; les jeunes frères suivent aussi par internet des cours de la faculté de théologie de Lyon.

Après mes années de formation, frère Roger m'a chargé de la responsabilité, avec d'autres frères, des rencontres de jeunes qui se développaient toujours davantage autour de notre communauté. Il nous a deman-

dé de mettre la lecture de la Parole de Dieu au cœur de ces rencontres, c'est depuis lors que les jeunes suivent chaque matin une introduction biblique donnée par un frère. Il pensait qu'il fallait avant tout aider les jeunes à aller aux sources de la foi.

Plus tard, il m'a proposé de prendre aussi la responsabilité de la préparation des rencontres européennes de jeunes qui ont lieu fin décembre dans une grande ville d'Europe. Avec un groupe de frères, nous passions chaque année plusieurs mois dans une autre ville, ce qui m'a permis de saisir de l'intérieur la vie des Églises dans beaucoup de pays.

Il y a une centaine de frères en ce moment dans la communauté, des catholiques et des protestants provenant de différentes Églises, originaires d'une trentaine de pays. Des protestants avaient formé la première communauté autour de frère Roger ; le premier frère catholique s'est engagé à vie en 1972, une démarche impensable avant le concile. Beaucoup d'autres ont suivi.

Parmi nous, il y a trois prêtres ; personnellement, je ne suis pas prêtre. Nous avons tous une même foi eucharistique, ce qui nous permet de recevoir tous la communion dans l'Église catholique. Mgr Le Bourgeois, qui était alors évêque du diocèse où se trouve Taizé¹, avait rendu cela possible.

C'est en 1978 – j'avais seulement 24 ans – que frère Roger m'a annoncé discrètement qu'il pensait que je devrais prendre la responsabilité de la communauté après sa mort. Nous faisons alors une visite à Johannesburg, en Afrique du Sud. J'avais prononcé mes engagements définitifs seulement quelques mois auparavant. Nous n'en avons plus beaucoup parlé par la suite. Il ne m'a jamais donné de directives, il ne m'a pas dit comment je devrais exercer ma tâche une fois qu'il ne serait plus là. Il a fait part de ce choix à tous les frères lors du conseil de la communauté de janvier

1998, sept ans avant sa mort. Il a pensé que, dans une vie commune telle que la nôtre, qui est comme une vie de famille, l'organisation d'une élection pouvait créer des surenchères, des blessures. D'ailleurs nous ne votons jamais pour quoi que ce soit. Bien des années plus tôt, il avait consulté les frères pour savoir s'il y avait un accord sur cette manière de faire. Et il avait aussi discrètement consulté les frères avant d'indiquer mon nom.

Après l'annonce à la communauté, en 1998, il m'a présenté comme son futur successeur à plusieurs personnes, à des amis, à des responsables d'Églises. En mars 2002, il m'a présenté au pape Jean-Paul II...

L'accueil des jeunes.

L'idée de départ de frère Roger, en fondant la communauté, était la quête de l'unité : unité de la personne, de tous les chrétiens, de tous les hommes. L'accueil aussi faisait partie de son inspiration première : accueil de personnes menacées pendant la Seconde Guerre mondiale, en particulier de juifs, Taizé se trouvant tout près de la ligne de démarcation. Accueil après la guerre d'une vingtaine d'orphelins, confiés à une sœur de frère Roger dans une maison du village. Et aussi, après la guerre, accueil le dimanche de prisonniers allemands qui étaient dans deux camps avoisinants. Mais l'accueil spécifique des jeunes ne faisait pas partie de son intuition de départ : il s'est imposé aux frères comme un appel, au fil des années.

Les jeunes ont commencé à arriver à la fin des années 1950, et sont venus de plus en plus nombreux. Pourquoi ? Nous ne savons pas... Autour de 1968, les jeunes sont arrivés massivement, par milliers. Pour leur donner un objectif commun, frère Roger a fait le projet du « Concile des jeunes », dont il avait parlé au préalable avec Paul VI. Mais il n'était pas satisfait de la formule : il ne voulait pas que le concile des jeunes devienne

comme un mouvement organisé autour de notre communauté. Il souhaitait avant tout que les jeunes venant à Taizé soient orientés vers leurs communautés locales, qu'ils s'engagent de retour chez eux dans leurs villes, leurs villages, leurs paroisses...

D'où l'idée d'accompagner les jeunes dans cette recherche et d'organiser alors chaque année une rencontre dans une ville différente, comme étape de ce qu'il a appelé un « Pèlerinage de confiance sur la terre » – confiance en Dieu, confiance entre les humains. La première rencontre européenne de ce pèlerinage a eu lieu à Paris en 1978. La formule établie alors est encore valable aujourd'hui, que ces rencontres aient lieu en Europe ou sur les autres continents : les jeunes sont accueillis dans les paroisses de différentes confessions. L'idéal est qu'ils soient tous logés dans des familles : l'hospitalité nous transforme, nous ouvre à l'autre et à l'Évangile ; et cela est vrai pour l'accueillant comme pour l'accueilli. L'hospitalité est aussi un de ces petits pas concrets qui favorisent un rapprochement des peuples. Midi et soir les milliers de jeunes se retrouvent au même endroit pour prier. L'après-midi, ils ont des carrefours de réflexion sur les sources de la foi et sur leur engagement dans l'Église et dans la société.

À Taizé même, nous avons des rencontres de jeunes chaque semaine, tout au long de l'année. Ils viennent de tous les pays d'Europe et aussi des autres continents, et de toutes confessions. Beaucoup de jeunes cherchent une orientation à leur vie. Ils hésitent à s'engager pour toute l'existence, qu'il s'agisse du mariage ou d'une vie consacrée au service du Christ. Pourtant il y a aussi, inscrite en eux, l'aspiration à un « pour toujours »...

Ils participent trois fois par jour à la prière commune, et beaucoup apprécient le long silence de dix minutes qu'elle comporte. Le matin, ils suivent tous une réflexion biblique animée par mes frères ; l'après-midi,

ils ont des carrefours sur des thèmes très divers. Pour certains, être écoutés, être accompagnés dans leur recherche personnelle est fondamental. Le soir, à quelques frères, nous restons dans l'église pour écouter ceux qui veulent partager une question, une souffrance, une joie.

Pendant leur séjour à Taizé, ce sont les jeunes qui assument beaucoup de travaux pratiques (la cuisine, le ménage, les aménagements...) : l'accueil de tant de monde ne serait pas possible autrement², et c'est important pour acquérir le sens des responsabilités. Nous sommes aussi aidés dans les tâches de l'accueil par des religieuses installées non loin de notre communauté. Les jeunes donnent une participation financière (modeste) pour leur séjour, qui permet de faire vivre l'accueil, toute l'année, de façon autonome. La communauté des frères, elle, subvient à ses besoins grâce à son travail : poterie, émaux, édition... Pour rester indépendants, nous n'acceptons aucun don, aucun héritage.

La relation avec les Églises.

Frère Roger, qui avec frère Max avait été invité au concile Vatican II comme observateur, a été profondément marqué par le pape Jean XXIII. Il allait chaque année à Rome rencontrer le pape : après Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. J'ai continué cette tradition. Le pape Benoît XVI m'a toujours encouragé dans notre mission. J'ai continué aussi les mêmes relations avec les responsables des Églises orthodoxes et des diverses Églises protestantes et anglicanes.

Jean-Paul II est venu à Taizé en 1986. Il nous a dit notamment : « En voulant être une "parabole de communauté", vous aiderez tous ceux que vous rencontrez à être fidèles à leur appartenance ecclésiale..., mais aussi à entrer toujours plus profondément dans le mystère de communion qu'est l'Église dans le dessein de Dieu ».

Frère Roger lui-même cherchait à anticiper la réconciliation avec

l'Église catholique. Il a dit publiquement au pape Jean-Paul II dans la basilique Saint Pierre en 1980 : « J'ai trouvé ma propre identité de chrétien en réconciliant en moi-même la foi de mes origines avec le mystère de la foi catholique, sans rupture de communion avec quiconque ». Parfois il ajoutait « et avec la foi orthodoxe... », tant il se sentait proche des chrétiens orthodoxes.

La présence parmi les pauvres.

Dès la fin des années 1950, des frères sont partis en petites fraternités pour partager la vie des plus pauvres, pour être proches des souffrances de l'humanité. Frère Roger disait parfois que les frères ne pourraient pas vivre ce qu'ils vivent à Taizé si quelques-uns n'étaient pas plongés dans certaines des situations les plus dures d'aujourd'hui. C'est ainsi que des frères vivent au Brésil, au Sénégal, au Kenya, au Bangladesh, en Corée.

À partir de 1962, des frères et des jeunes ont fait aussi de nombreux voyages dans les pays d'Europe de l'Est et en URSS, pour y rencontrer les chrétiens, soutenir discrètement ceux qui étaient enfermés dans leurs frontières.

Rencontres sur les autres continents.

Nous sommes en lien avec de nombreux pays, par l'intermédiaire des petites fraternités de frères qui y sont établies, par des visites, et aussi par les rencontres de jeunes que nous y organisons régulièrement en collaboration avec les Églises locales.

Par exemple en Afrique, en novembre 2012 nous avons animé une rencontre à Kigali (Rwanda), préparée avec les Églises protestantes et la Conférence épiscopale catholique : 8500 jeunes sont venus de toute l'Afrique de l'Est. En Amérique latine, dans un même esprit de réconciliation, la rencontre internationale

de Cochabamba en Bolivie, en 2007, a donné lieu à une demande de pardon entre Chiliens et Boliviens, dont les deux pays connaissent des tensions politiques. Les Chiliens, qui étaient presque trois cents, sont allés voir les Boliviens pour leur donner un baiser de paix. Trois ans plus tard, nous organisons une rencontre de jeunes à Santiago du Chili, et les Boliviens ont fait le même geste en sens inverse pour leurs frères chiliens.

En Asie, en 2009, nous avons fait imprimer un million de bibles en Chine, comme nous l'avions déjà fait en 1988 en URSS³. Je pars maintenant pour l'Asie. Tout en participant à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan, en Corée, j'aurai des rencontres en Birmanie, à Pékin, à Séoul et même en Corée du Nord.

Cette visite en Corée du Nord est possible grâce à l'aide humanitaire que nous apportons depuis plusieurs années : soutien à l'hôpital de la Croix Rouge de Pyong Yang, envoi de matériel médical, organisation d'un train chargé de farine de maïs à partir de Pékin. Au retour de Corée je participerai à des rencontres de jeunes en Inde, à Vasai et à Bombay.

Aller plus loin dans l'œcuménisme.

Ceux qui passent ensemble quelques jours sur notre colline – orthodoxes, protestants et catholiques – se sentent profondément unis sans pour autant abaisser leur foi au plus petit dénominateur commun ni procéder à un nivellement de leurs valeurs. Au contraire ils approfondissent leur propre foi. D'où est-ce que cela vient ? Participant à une semaine de rencontre, ils ont accepté de se mettre sous le même toit et de se tourner ensemble vers le Christ. Si c'est possible à Taizé, pourquoi ne le serait-ce pas aussi ailleurs, sans attendre que toutes les formulations théologiques soient pleinement harmonisées ?

Se mettre sous le même toit, cela signifie d'abord intensifier la prière commune. Être ensemble dans la prière, c'est déjà anticiper l'unité, l'Esprit Saint déjà nous unit. Cela concerne aussi la pastorale qu'il serait possible d'exercer en étant de plus en plus ensemble. Cela pourrait se faire même dans des domaines sensibles comme l'éveil à la foi des enfants, la pastorale des jeunes...

L'une des questions les plus délicates à débloquer, c'est celle du ministère du pape. Tous les chrétiens

ne pourraient-ils pas considérer que l'évêque de Rome est celui qui est appelé à soutenir la communion entre tous ? À cet égard, nous ne sommes peut-être pas assez conscients que, à l'intérieur même de l'Église catholique, il y a des différences : les gréco-catholiques ne considèrent pas la référence à l'évêque de Rome exactement de la même manière que les catholiques latins. Cependant cela ne compromet pas l'unité entre eux. Ne serait-il pas possible d'accepter qu'il y ait ainsi diverses manières d'être lié au service de communion de l'évêque de Rome ? Je suis conscient de toucher un sujet brûlant et de le faire peut-être de manière maladroite mais, pour avancer, il me paraît inévitable de chercher comment entrer dans cette voie.

Propos recueillis par
Catherine AUBÉ-ELIE

- 1 Mgr Armand LE BOURGEOIS, évêque d'Autun de 1966 à 1987. Lire la rubrique « Grands Témoins » dans *UDC* n° 135 [NDLR].
- 2 Pendant les mois d'été et les vacances scolaires et universitaires, plusieurs milliers de jeunes par semaine se trouvent ensemble à Taizé. L'hiver, en dehors des vacances, ils ne sont plus qu'une centaine.
- 3 Un million de nouveaux testaments avaient alors été imprimés en France et envoyés en Russie, dans la traduction synodale en usage au Patriarcat de Moscou.

Le 1^{er} novembre, le frère Alois est intervenu à Busan dans le cadre d'une « conversation œcuménique » sur les reconfigurations du mouvement œcuménique. Il a notamment évoqué le profil des jeunes qui viennent à Taizé.

« Quant à leur appartenance religieuse, leur diversité est grandissante. Il y a ceux qui proviennent des Églises historiques, orthodoxes, catholiques ou protestantes, certains ont un fort sens d'appartenance, ils sont souvent accompagnés par des pasteurs, des prêtres, des évêques. Nous accueillons des jeunes évangéliques, parfois avec des pasteurs. Mais en plus, nous voyons arriver des

jeunes qui n'ont aucune identité confessionnelle. Amenés par leurs amis, ils sont en recherche et parfois très réceptifs à l'Évangile. Des contacts avec des jeunes pentecôtistes, nous en avons plutôt à travers ceux de nos frères qui vivent dans nos fraternités en divers endroits du monde, notamment au Brésil.

Il apparaît ainsi un nouveau défi : que proposer à ceux qui n'ont pas d'ap-

partenance confessionnelle mais aiment le Christ ? Nous sentons là une tension. D'une part, nous voudrions leur donner accès à l'Évangile et nous réjouir de voir naître une confiance en Dieu, même pauvre, chez des jeunes parfois peu au clair sur le contenu de la foi. Et d'autre part nous sommes conscients d'être appelés à les ouvrir au sens de l'Église, à la communion entre tous les baptisés. »

Jalons sur la route de l'unité

Août, septembre, octobre 2013

3 août / Londres

L'Armée du Salut a élu son 20^e général

Les 117 membres du Haut-Conseil de l'Armée du Salut réunis à Londres le 3 août ont élu leur nouveau responsable international, le général André Cox. Il prend la suite de Linda Bond, qui était à



© Nigel Bovey/Salvation Army

la tête de l'Armée du Salut depuis janvier 2011¹, et qui s'est retirée le 13 juin dernier avant la fin de son mandat. L'épouse d'André Cox, Silvia, est responsable des ministères féminins de l'Armée du Salut, qui est à la fois une Église et une organisation caritative comptant dans le monde plus de 1 500 000 membres. (d'après *salvationarmy.org*)

4 août / Moscou

Métropolite Hilarion : ne pas gommer les divergences entre chrétiens

Dans une interview accordée le 4 août à l'agence de presse catholique

allemande KNA, le métropolite Hilarion, responsable des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, estime que « lorsque nous faisons simplement comme si nous n'avions pas de divergences ou bien qu'il n'y en aurait que peu, quand nous essayons de représenter les traditions théologiques de nos Églises comme étant rapprochées au maximum, nous nous trompons ! » Le métropolite Hilarion demande que, dans le dialogue théologique avec l'Église catholique, les divergences soient nommées avec précision et que les deux Églises s'aident mutuellement à comprendre la logique de l'évolution de leurs traditions théologiques, estimant très peu probable que l'Église orthodoxe ou l'Église catholique abandonnent leurs traditions. Il note cependant une « dynamique positive » dans les relations entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe depuis le pontificat de Benoît XVI (2005-2013), sous lequel elles se sont considérablement améliorées, et ont vu toute une série d'accords signés. Par ailleurs, le métropolite Hilarion a le sentiment que « le pape François considère l'Église orthodoxe russe avec amour et respect » et que « nous allons trouver un langage commun dans nos relations ». À plusieurs reprises cette année, Mgr Hilarion a dit espérer le développement de la collaboration orthodoxe-catholique sous le pontificat du nouveau pape François, en particulier dans les domaines de la défense des valeurs chrétiennes dans la société, de l'action sociale et de la défense des chrétiens persécutés dans le monde. (d'après *APIC*, 4 août)

12 août / Kyoto

Le dialogue luthéro-catholique centré sur le baptême

Après la publication en juin dernier du document *Du conflit à la communion*,

rédigé dans la perspective du 500^e anniversaire de la Réforme, la Commission internationale de dialogue luthéro-catholique a poursuivi ses travaux lors de la rencontre de la commission qui a eu lieu du 12 au 20 août à Kyoto. Cette phase du dialogue initiée en 2009 est consacrée au baptême (*Baptême et communion grandissante : quelle communion ecclésiale naît du baptême ?*), un thème voisin de celui du dialogue trilatéral mené en parallèle par les luthériens et les catholiques avec les mennonites : *Baptême et intégration dans le Corps du Christ, l'Église*. (d'après le communiqué de la rencontre de Kyoto, *lutheranworld.org*)

13 août / Chicago

Disparition du frère Jeffrey Gros

Jeffrey Gros était frère des Écoles chrétiennes. Il est mort à Chicago, le 13 octobre, à 75 ans, après une vie consacrée à l'enseignement et à l'œcuménisme. Il fut ainsi pendant dix ans directeur de la commission Foi et Constitution du Conseil national des Églises chrétiennes aux États-Unis, et directeur adjoint du Secrétariat pour les questions œcuméniques et inter-religieuses de la Conférence des évêques catholiques. Il avait été également professeur de théologie œcuménique au Séminaire de Memphis. Antonio Kireopoulos, secrétaire général adjoint de la commission Foi et Constitution du Conseil national des Églises a salué en Jeffrey Gros « un modèle d'engagement œcuménique, et



D.R.

¹ Lire *UDC* n° 163, p. 27.

un exemple à la fois pour ses contemporains et les générations futures ». (d'après *America*)

18 août / Locarno (Suisse) Le Prix du Jury œcuménique à Short Term 12



© Short Term 12 / © Festival Locarno

C'est le réalisateur américain Destin Cretton qui a été primé au festival du film de Locarno par le Jury œcuménique, réuni sous la présidence de Daria Pezzoli-Olgiati (Suisse). Le film *Short Term 12* décrit la vie d'un internat pour adolescents à l'histoire familiale difficile. Il traite « le traumatisme dans un style direct qui met en évidence l'engagement et la solidarité entre les éducateurs et les jeunes. Grâce à une relation forte avec l'une des adolescentes, le personnage principal, Grace, trouve la force de comprendre son passé en s'ouvrant au futur au-delà de la violence subie », explique le jury du Prix. Ce sont les Églises réformées et l'Église catholique en Suisse qui dotent le Prix, destiné à financer la distribution du film. (d'après kirchen.ch/filmjury)

19 août / Vatican Le pape François parle de la collégialité épiscopale

En août, le pape François a accordé trois longs entretiens au P. Antonio Spadaro, directeur de la revue des jésuites italiens *Civiltà Cattolica*. Le P. Spadaro représentait l'ensemble des revues culturelles jésuites européennes et américaines, dont les responsables avaient préparé un certain nombre

de questions. L'une d'elles concernait l'articulation entre primauté et synodalité dans l'Église. Le pape y a répondu ainsi : « On doit marcher ensemble : les personnes (*la gente*), les évêques et le pape. La synodalité se vit à différents niveaux. Il est peut-être temps de changer la manière de faire du Synode, car celle qui est pratiquée actuellement me paraît statique. Cela pourra aussi avoir une valeur œcuménique, tout particulièrement avec nos frères orthodoxes. D'eux, nous pouvons apprendre davantage sur le sens de la collégialité épiscopale et sur la tradition de la synodalité. L'effort de réflexion commune, qui prend en considération la manière dont l'Église était gouvernée dans les premiers siècles, avant la rupture entre l'Orient et l'Occident, portera du fruit en son temps. Ceci est important pour les relations œcuméniques : non seulement mieux se connaître, mais aussi reconnaître ce que l'Esprit a semé dans l'autre comme un don qui nous est aussi destiné. Je veux poursuivre la réflexion sur la manière d'exercer le primat de Pierre, déjà initiée en 2007 par la Commission mixte, ce qui a conduit à la signature du Document de Ravenne. Il faut continuer dans cette voie. » Sur l'avenir de l'unité de l'Église, le pape François précise : « Nous devons cheminer unis dans les différences : il n'y a pas d'autre chemin pour nous unir. C'est le chemin de Jésus. » (trad. François Euvé et Antoine Nicq)

23 août / Tyniec (Pologne) L'œcuménisme des communautés religieuses

Le XVII^e Congrès interconfessionnel et international des religieux(ses) s'est tenu en Pologne du 23 au 28 août au monastère bénédictin de Tyniec, à l'invitation de son comité présidé par le frère Nicolas Stebbing de l'Église anglicane.

« Celui-ci rappelait la nécessité d'un œcuménisme de base : prier et vivre ensemble. Le thème volontairement très large était *Chercher l'unité en Jésus au bord de la Vistule*, insistant sur une recherche de l'unité qui soit incarnée dans le monde d'aujourd'hui. Sœur Paraskeva Sandu, moniale orthodoxe roumaine et le frère bénédictin Robert Sevensky (du monastère anglican de Holy Cross près de New York), traitèrent la question : « de quelle manière pouvons-nous vivre les valeurs de la vie religieuse avec nos contemporains ? » Une seconde question fut introduite par la visite bouleversante du camp d'Auschwitz-Birkenau : « de quelle manière affronter le passé en vérité pour entrer dans le travail et la grâce du pardon ? » Frère Michel Mallèvre, dominicain, ouvrit la réflexion en faisant l'état du dialogue judéo-chrétien dans une perspective œcuménique. Une réflexion sur le travail de pardon par Sœur Gabriele Funkschmitt, bénédictine, et des témoignages



© CIIR

nous amenèrent à une démarche concrète. Seule la confiance, l'amitié et la prière partagée ont permis ces pardons, petits pas sur le chemin de l'unité. Frère Thomas Dürr, luthérien, conclut avec la prière de Bonhoeffer : « donne-nous d'entendre la plénitude sonore du monde invisible, le cantique de louange de tous les enfants de Dieu. » (d'après Sœur Thérèse du monastère dominicain de Langeac)



1^{er} septembre

Un Temps pour la Création

Recommandé par le 3^e Rassemblement œcuménique européen à Sibiu, le temps de prière pour la sauvegarde de la Création est marqué un peu partout en Europe et dans le monde. Le Message aux communautés chrétiennes publié en 2012 par le Conseil d'Églises chrétiennes en France à l'occasion de ses vingt-cinq ans, qui précisait les chantiers œcuméniques pour les années à venir, soulignait l'importance de cet engagement et appelait les chrétiens à organiser « localement une journée annuelle de réflexion et de prière en faveur de modes de vie respectueux de l'environnement et des rapports humains ».

À Amiens, comme chaque année le 2^e dimanche de septembre, a eu lieu la Fête au bord de l'eau qui reconstitue au bord de la Somme un marché traditionnel alimenté par les produits des célèbres hortillonnages, quartier de la ville composé de jardins flottants et de canaux. Depuis plusieurs années, une célébration œcuménique est préparée par sept communautés chrétiennes de la ville et du département de la Somme. En lien avec le Temps pour la Création, des Hortillons viennent y présenter leurs produits et offrir des brioches à la fin de la cérémonie. Cette année, le thème portait sur les problèmes liés à l'eau, en lien avec le Réseau œcuménique de l'eau (Conseil œcuménique des Églises). (d'après Gabriel Campagne)

À Besançon, « en déplaçant cette année à l'Escale Jeunes la désormais traditionnelle fête de la Création, les organisateurs ont voulu montrer que le souci chrétien de l'environnement était aussi l'affaire des générations

montantes. [...] La contemplation d'une tapisserie d'Haïti représentant le Christ au cœur de la Création partagée entre péché et grâce, entre violence et pardon, entre pureté et souillure, a été accompagnée d'un commentaire qui montrait le décalage entre l'ordre parfait de la Genèse et l'état du monde présent. [...] Pour finir, l'assemblée a été invitée à lire ensemble l'engagement œcuménique signé à Strasbourg en 2001 avant de se tourner avec confiance vers le Père Créateur. » (d'après P. Rougeot, *Église de Besançon*, 20 octobre)

Dans la Sarthe, à Laval, Mayenne, Saint Fraimbault et Évron, des célébrations œcuméniques ont eu lieu pour la Journée mondiale de l'eau, le 4 octobre, avec une évocation de François d'Assise, chantre de la Création, sur des versets de psaumes choisis parce qu'ils parlent de l'eau sous toutes ses formes : eaux du chaos primitif, mer, pluie, rosée, fleuves.... À la fin les participants s'engageaient à travailler à la protection de la Création, personnellement et collectivement, en lisant eux aussi tous ensemble à voix haute l'article 9 de la Charte œcuménique européenne.



1^{er} septembre / Lausanne

Cathédrale de Lausanne : l'œcuménisme du peuple de Dieu



© Peter Williams/WCC

Le dixième anniversaire de la Communauté de travail des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud² a été fêté le 1^{er} septembre 2013 au cours d'une célébration qui a rempli la cathédrale de Lausanne. Organisée par la CECCV, le Conseil d'Églises chrétiennes en Suisse et le Conseil œcuménique des Églises, la célébration a été marquée par trois temps forts : d'abord le lancement d'un concours sur deux thèmes (*Unité de l'Église - unité de l'humanité et Beauté de Dieu - beauté du monde*), et sous deux formes : l'une musicale, avec la composition d'un cantique, et l'autre picturale ; ensuite la remise du Label Œcumenica³ pour l'année 2013 aux émissions religieuses de la RTS (Radio Télévision suisse francophone) et à l'Atelier œcuménique de théologie de Genève⁴ ; et enfin l'envoi, par la prière et la bénédiction, des délégués à l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Busan. Une chorale œcuménique formée pour l'occasion, avec un orchestre, un groupe de danse et des chants de l'Église orthodoxe érythréenne a donné à cette célébration un caractère festif et coloré. Plus d'une vingtaine de personnalités, représentant les Églises, le monde politique et économique, sont intervenues. (d'après *ceccv.ch*)

² Créée en 2003, la CECCV rassemble vingt Églises chrétiennes de toutes confessions dans le canton de Vaud.

³ « Le label distingue des projets œcuméniques réalisés par des particuliers, des paroisses, des communautés religieuses ou des organisations ecclésiastiques. » (www.agck.ch)

⁴ Lire UDC n°170, p. 30.

3 septembre / Amman Moyen-Orient : la parole aux chrétiens

À l'initiative du roi Abdallah II de Jordanie, un colloque intitulé *Les défis des chrétiens arabes*, a permis à l'ensemble des représentants des diverses communautés chrétiennes au Moyen-Orient de bénéficier d'une tribune médiatique sans précédent dans le monde arabe : près de 70 patriarches et responsables des différentes Églises présentes dans cette région du monde, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, et des responsables de communautés musulmanes, se sont retrouvés dans la capitale jordanienne les 3 et 4 septembre. Pour le patriarche orthodoxe Théophile III de Jérusalem et de toute la Palestine, la coexistence est « l'essence de la vie dans la région ». Il a insisté sur le fait que les chrétiens arabes étaient natifs de cette partie du monde, et que la menace ne venait pas de la diversité mais de la violence et de l'extrémisme, et des tentatives de porter atteinte à la liberté de culte. À l'ouverture de la conférence, le prince de Jordanie Ghazi ben Mohammed, premier conseiller du roi Abdullah pour les affaires religieuses et culturelles, avait souligné l'apport des chrétiens dans la région : « Au cours des treize siècles passés, nous, Arabes musulmans et Arabes chrétiens, nous avons constitué une seule communauté indivise. [...] Il est impossible d'exprimer ici le rôle immense qu'ont joué à tous les niveaux et dans tous les domaines les Arabes chrétiens dans la construction de nos pays et leur participation à notre défense contre tous ceux qui nous ont attaqués. » (d'après *Radio Vatican*, 5 septembre)

4 septembre / Bose (Italie) Les âges de la vie spirituelle

Le XXI^e colloque œcuménique international de spiritualité orthodoxe organisé au monastère de Bose, en collaboration avec les Églises orthodoxes, s'est attaché à la question de la maturation spirituelle. Le communiqué final

précise que le colloque « a voulu se mettre à l'écoute de la sagesse des Pères, pour offrir un espace de réflexion sur le thème de la maturation spirituelle à travers les crises de passage entre les âges de la vie, dans la certitude que la dimension spirituelle est essentielle pour une authentique maturation humaine. [...] Dans son message d'ouverture Enzo Bianchi, prier de Bose, a expliqué le sens du thème du colloque, qui amène à méditer "sur le signe que le passage du temps laisse dans notre corps, dans notre esprit, dans notre cœur, mais aussi dans notre vie spirituelle". Le livre de Paul Evdokimov *Les âges de la vie spirituelle* (Paris, 1964) a inspiré le choix du thème. Les pages du fameux théologien orthodoxe russe révèlent le visage d'une sainteté capable d'entrer en contact avec Dieu et avec l'humanité, "dépositaire de la philanthropie divine" (Grégoire de Nazianze). » (d'après le communiqué final, 9 septembre) Après quatre jours intenses de rencontres et de dialogue, les participants de toutes les confessions présentes ont terminé leurs travaux le 7 septembre par une prière pour la paix dans l'église monastique de Bose, répondant ainsi à l'appel de l'évêque de Rome.

5 septembre / Vatican

Le pape François a reçu le catholico malankar orthodoxe



© L'Osservatore romano

Le pape François a reçu le 5 septembre Sa Sainteté Moran Baselios Marthoma Paulose II, catholico des malankars orthodoxes d'Inde. En visite pastorale chez ses fidèles en Europe, il était venu se recueillir sur la tombe

de saint Pierre. Le pape a rappelé que l'Église malankare est née du témoignage que l'apôtre Thomas a rendu au Christ jusqu'au martyre, et que « la fraternité apostolique qui unissait les premiers disciples de l'Évangile unit toujours nos Églises ». Il a évoqué les relations inter-ecclésiales tissées depuis une trentaine d'années, les rencontres en 1983 à Rome, et en 1986 en Inde, de Jean-Paul II avec le précédent catholico, ainsi que l'institution d'une commission bilatérale de dialogue qui a permis la signature de l'Accord doctrinal sur la christologie en 1990. Il a poursuivi en notant que cette commission continue son travail précieux « en vue d'accomplir des pas significatifs sur des questions telles que l'usage commun d'édifices de culte et de cimetières, le partage de ressources spirituelles et même liturgiques dans des situations pastorales spécifiques, et sur la nécessité d'identifier des formes nouvelles de collaboration face aux défis sociaux et religieux croissants ». L'Église malankare orthodoxe syrienne, qui compte quelque 2,5 millions de fidèles, est autocéphale et doit être distinguée de l'Église syro-malankare orthodoxe, dont elle s'est séparée en 1975. (d'après *VIS*, 1^{er} et 5 septembre)

7 septembre / Vatican

Journée de prière et de jeûne pour la paix en Syrie

À l'appel du pape François, plus de 70 000 fidèles se sont réunis place Saint Pierre pour prier pour la paix en Syrie, le samedi 7 septembre, alors que les États-Unis et la France menaçaient d'intervenir militairement dans le pays. Le pape avait invité les catholiques et tous les hommes de bonne volonté, à prier et à jeûner pour la paix ce jour-là. Sur le parvis, à côté d'un grand nombre de cardinaux et d'évêques, d'autres personnalités religieuses avaient pris place, notamment des prêtres orthodoxes ainsi que plusieurs imams. Le grand mufti de Syrie, Ahmad Badreddin Hasou, qui avait initialement annoncé sa venue, a présidé à Damas un moment

de prière à la mosquée des Omeyyades, en présence de responsables des diverses familles musulmanes, et de responsables juifs et chrétiens. Pour sa part, le patriarche de Constantinople a fait savoir qu'il accueillait volontiers l'appel de son « frère François » au jeûne et à la prière pour la paix, demandant aux chefs d'État et de gouvernement réunis à Saint-Petersbourg dans le cadre du G20 de favoriser une solution négociée du conflit syrien. En Inde et dans divers pays africains l'appel a rencontré un large écho chez les chrétiens de diverses confessions, souvent rejoints par des musulmans ou des hindouistes. Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises le pasteur Olav Fykse Tveit s'y est associé également. (d'après *Fides* et *APIC*, 7 septembre)

En France aussi on a relevé plusieurs initiatives œcuméniques locales : à Rodez le pasteur Luc Serrano, de l'Église protestante unie du Rouergue, a participé à un temps de recueillement sur le parvis de la cathédrale aux côtés de l'évêque du diocèse, Mgr François Fonlupt, et d'un représentant de la communauté musulmane de Rodez, en communion avec toutes les victimes de la tragédie syrienne.

10 septembre / Beyrouth

Disparition d'un artisan du renouveau des Églises chrétiennes au Moyen-Orient



D.R.

Décédé le 10 septembre, Albert Laham était l'un des fondateurs de Syndesmos, la Fédération internationale des mouvements de jeunesse orthodoxe, fer de lance du renouveau des Églises orthodoxes au Moyen-Orient après la Seconde Guerre mondiale. Toute sa vie, ce laïc libanais se dévoua à son Église d'Antioche et à toutes les Églises orthodoxes et notamment à leur jeunesse, qu'il contribua à éduquer, à responsabiliser, à unir. Il avait aussi à cœur la réconciliation de tous les chrétiens et avait fondé au Liban le premier groupe de dialogue œcuménique, le groupe Saint Irénée. (d'après *mjoa.org*)

15 septembre / Suisse

Le Jeûne fédéral célébré ensemble par les chrétiens

Le Jeûne fédéral est une institution en Suisse : par décision de la Diète fédérale en 1832, cette journée « d'action de grâces, de pénitence et de prière pour toute la Confédération suisse » est fixée au 3^e dimanche de septembre. 136 parlementaires ont signé cette année un Appel à la population suisse, demandant d'être « reconnaissants pour la liberté, la paix, la stabilité », de « faire pénitence pour nos fautes personnelles et collectives » et de « prier pour la protection de la paix, en Suisse et dans le monde ». La Communauté de travail des Églises chrétiennes de Suisse avait organisé une célébration œcuménique à Berne, qui a rassemblé plus de 500 chrétiens de toutes dénominations, venus de tous les cantons du pays. Une déclaration d'engagement personnel a été lue par laquelle les chrétiens présents disent vouloir se consacrer au service de Dieu et de leur prochain. « Nous vivons deux premières, a relevé la pasteur Rita Famos, présidente de la Communauté de travail des Églises chrétiennes de Suisse. Pour la première fois, la Fête fédérale d'action de grâces se vit au plan national, et pas seulement au niveau des communautés locales ou cantonales. Pour la première fois elle

rassemble un aussi grand nombre de confessions chrétiennes, protestantes, évangéliques, catholique et orthodoxe. Nous voulons nous laisser inspirer par le Dieu créateur et sauveur et faire grandir la communion entre nous ». (d'après *agck.ch* et *APIC*, 15 septembre)



Célébration de Berne / © APIC/mp 2013

15 septembre / Bagdad

Église chaldéenne : invitation au dialogue

Le patriarche de Babylone des chaldéens Louis Raphaël 1^{er} Sako a écrit une lettre au patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient à l'occasion de son anniversaire, le 15 septembre, dans laquelle il lui adresse une invitation officielle à débiter un dialogue afin de restaurer la pleine communion entre leurs deux Églises : « Je profite de cette occasion pour exprimer le désir de l'Église chaldéenne en ce qui concerne la mise en place d'un dialogue pour l'unité, qui est le désir de Jésus. Le début de ce dialogue est aujourd'hui urgent, face aux grands défis qui menacent notre survie. Sans unité, nous n'avons point d'avenir. [...] Je mets avec confiance ce désir sincère entre les mains de votre sainteté. » Le patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient Dinka IV a répondu favorablement le 3 octobre à cette invite : « Nous nous réjouissons de votre bonne volonté en ce qui concerne le renouvellement du dialogue avec vous en vue de l'unité. Nous aussi sommes d'accord et vous soutenons dans cette bonne intention de nous rapprocher les uns des autres comme des frères dans le Christ, et comme fils et filles d'une même nation. Ceci a constitué l'intention de l'Église assyrienne par le passé et main-

tenant, et il en sera de même à l'avenir. » En 1994, le dialogue entre l'Église assyrienne de l'Orient et l'Église catholique a conduit à la signature d'une Déclaration christologique commune, par laquelle les deux Églises ont reconnu partager la même foi en Jésus Christ et dans le mystère de l'Incarnation⁵. (d'après *Fides*, 16 septembre et 8 octobre)

20 septembre / Paris

Modification des horaires de France Culture : le CÉCEF proteste

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France a envoyé le 20 septembre une lettre de protestation au Président du Conseil supérieur de l'audiovisuel, dans laquelle sont exprimés « son étonnement et sa réprobation » devant la modification, sans préavis ni concertation, de l'horaire des émissions religieuses du dimanche matin sur France Culture : « La situation nouvellement créée pose en effet la question de la juste place de ces émissions dans le cadre du service public. D'une part, cette prise de décision unilatérale a été mise en œuvre dès la rentrée de septembre sans aucune concertation préalable avec les partenaires religieux directement concernés, notamment orthodoxes et protestants. Par ailleurs la Convention notifiant l'horaire de 8h30 signée l'an dernier (art. 3.3 et 15) par France Culture et la Fédération protestante de France pour son Service protestant a été remise en cause sans aucune argumentation. » Le président O. Schrameck a répondu le 7 novembre que « France Culture a décidé de rétablir les horaires d'origine à compter du 5 janvier 2014 ».

21 septembre / Solesmes

Rencontre catholique-orthodoxe



© abbaye de Solesmes

Organisée conjointement par l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes et la Fraternité Chrétienne Sarthe-Orient, une rencontre catholique-orthodoxe, présidée par Mgr Yves Le Saux, évêque du Mans, et le métropolite Joseph Pop, du patriarcat de Bucarest, a rassemblé une centaine de personnes à la grande marbrerie de Solesmes le 21 septembre. Un message du cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, remplaçait cette journée dans la perspective de la rencontre historique entre Paul VI et Athénagoras I^{er} à Jérusalem. Le P. Patrice Mahieu, moine de Solesmes, rappela dans son intervention les principes catholiques de l'œcuménisme tels qu'ils se dégagent de *Unitatis Redintegratio*, et Michel Stavrou, professeur à l'Institut Saint-Serge, a exposé les étapes de l'engagement œcuménique orthodoxe. Diacre de l'Église orthodoxe russe, Vladimir Mutin a présenté les *Principes fondamentaux régissant les relations de l'Église orthodoxe russe avec l'hétérodoxie*.

L'après-midi fut consacré, sous la présidence de Mgr Nasser Gemayel, évêque maronite de l'éparchie Notre-Dame du Liban à Paris, au dialogue œcuménique au sein du patriarcat d'Antioche et au Moyen-Orient, en particulier au projet de Mgr Élie Zoghby, archevêque grec-catholique de Baalbek, d'unification des deux patriarchats grec-orthodoxe et grec-catholique. (d'après fr. Patrice Mahieu)

22 septembre

Semaine mondiale pour la paix en Palestine Israël

Du 22 au 28 septembre le Forum œcuménique Palestine Israël (du Conseil œcuménique des Églises) appelait les Églises membres, les grandes associations confessionnelles (Pax Christi International, Christian Aid...) et la société civile dans son ensemble, à prier, à former à ces problèmes et à s'efforcer



D.R.

de convaincre les pouvoirs politiques, afin que cesse l'occupation illégale en territoire palestinien, et qu'un avenir de paix soit proposé aux peuples de Palestine et d'Israël. Le thème de cette année – *Jérusalem, cité de justice et de paix* – est issu du Document *Kairos* signé par tous les responsables chrétiens de Palestine en 2009⁶.

22 septembre / Peshawar (Pakistan)

85 morts dans l'attaque d'une église anglicane au Pakistan

Un attentat a fait 85 victimes à l'église anglicane de Tous les Saints de Peshawar le 22 septembre, où une foule de quelque 600 chrétiens se pressait à la sortie du service dominical. (d'après *Églises d'Asie*, 23 septembre) Cet attentat particulièrement meurtrier s'inscrit dans la suite de nombreux attentats visant l'une ou l'autre Église chrétienne au Pakistan depuis une dizaine d'années.

24 septembre / Etchmiadzine

1^{er} Synode général de l'Église apostolique arménienne depuis six cents ans

Le patriarche suprême et catholicos de tous les arméniens Karékine II et le catholicos de la Grande Maison de Cilicie Aram I^{er} ont présidé au siège patriarcal d'Etchmiadzine, près de Erevan, le premier Synode tenu par l'Église apostolique arménienne depuis six cents ans. Ce Synode, qui a rassemblé 62 évêques, a traité du rétablissement de la tradition de canonisation dans l'Église apostolique arménienne, et plus particulièrement de la canonisation, collective ou non, des victimes du génocide arménien. Le Synode a aussi évoqué les travaux de la commission de liturgie sur le sacrement du baptême, et sur la langue liturgique. Sur toutes ces questions, des études complémentaires ont été demandées. Instruction religieuse,

5 Lire UDC n° 172, p. 33.

6 Lire UDC n° 158, p. 35.

mission éducative de l'Église, préservation de l'identité arménienne ont aussi été étudiés par le Synode, qui se réunira à nouveau dès l'automne 2014.



© armenews

25 septembre / Saint Étienne Catéchèse œcuménique pour les enfants

Tous les mercredis matins, les enfants de Saint-Étienne sont invités à participer à un catéchisme ouvert aux jeunes catholiques et protestants et notamment aux enfants de couples mixtes, pour étudier ensemble le message biblique et découvrir ce qui unit et ce qui sépare les chrétiens, dans le respect mutuel. Cette année est consacrée aux femmes dans la Bible. Par ailleurs, les familles sont invitées à participer tout au long de l'année à des célébrations, dans l'une ou l'autre Église. (d'après le site du diocèse de Saint-Étienne) Par ailleurs, une journée sur le thème *Peut-on parler d'une catéchèse œcuménique ?* a été organisée à La Rochelle le 12 octobre. Des représentants des Églises locales – catholique, protestante unie de France et orthodoxe – sont intervenus pour répondre aux interrogations, à partir des expériences vécues dans le département et d'autres lieux. (d'après *Œcuménisme* 17)

25 septembre / Nandyal (Inde) Élection de femmes évêques dans la Communion anglicane

L'Église de l'Inde du Sud a pour la première fois le 25 septembre élu évêque une femme, la Rev. Eggoni Pushpa Lalitha, qui prend la responsabilité du diocèse de Nandyal (dans l'état d'Andhra Pradesh). Fondée en 1947, l'Église de l'Inde du Sud est née de l'union d'Églises de traditions angli-

cane, méthodiste, congrégationaliste et presbytérienne. Elle est aujourd'hui membre de la Communion anglicane et rassemble plus de quatre millions de fidèles. Quelques jours auparavant, l'Église anglicane d'Irlande élisait aussi pour la première fois une femme évêque, Patricia Storey, pour le diocèse de Meath et Kildare. L'Église (anglicane) du Pays de Galles a de son côté adopté, le 12 septembre, le principe de la consécration de femmes évêques, cinq ans après l'échec d'une première tentative.

Par ailleurs, trois femmes ont été élues à la Chambre des évêques de l'Église d'Angleterre, a annoncé le 26 septembre le Palais de Lambeth. Nicola Sullivan, archidiacre de Wells, Vivienne Faull, doyenne de la cathédrale de York, et Rachel Treweek, archidiacre de Hackney, participeront aux débats de la Chambre des évêques dès le 1^{er} décembre. Le 7 février de cette année, les représentants des évêques avaient décidé l'intégration de femmes occupant des fonctions de responsabilité dans le clergé. L'Église d'Angleterre a rejeté en novembre 2012 le principe de la consécration de femmes évêques, mais le nouvel archevêque de Cantorbéry Justin Welby, qui y est favorable, a relancé la procédure. (d'après *APIC*, 27 septembre)



Consécration de l'évêque Pushpa Lalitha
© malankara nazrani

26 septembre / Vatican Visite à François de Jean X d'Antioche

Jean X, primat de l'Église grecque-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, a effectué une première visite à Rome et au Vatican du 26 septembre au 1^{er} octobre. Le patriarche désirait « joindre la voix de l'Église antiochienne à la voix du Siège apostolique dans l'appel à adopter le dialogue comme seul moyen pour résoudre les problèmes que traversent les pays du Moyen-Orient, et pour instaurer en ces pays les fondements de la paix et de la coexistence ». « Nous avons parlé de la présence des chrétiens au Moyen-Orient : c'est une question très importante en ce moment, parce que beaucoup quittent la Syrie, le Liban, pour d'autres pays. Nous ne pouvons pas accepter un Moyen-Orient sans le visage du Christ », a expliqué le patriarche au micro de Radio Vatican. Les échanges ont aussi porté sur l'unité des chrétiens : « J'ai exprimé tout mon amour fraternel à Sa Sainteté et tout l'amour de notre Église d'Antioche, de l'Église orthodoxe, envers l'Église catholique. Dans le dialogue entre les orthodoxes et l'Église catholique, nous voulons faire tout notre possible », a ajouté le patriarche. (d'après le communiqué du Patriarcat grec-orthodoxe d'Antioche, 1^{er} octobre, et *Zenit*, 29 septembre).



Le pape François et le patriarche Jean X © L'Osservatore Romano

27 septembre / Paris Protestants en fête

L'espérance pour tous, portée dans la foi et par le service : c'est avec ce fil conducteur qu'a eu lieu les 27, 28 et 29 septembre le rassemblement Protestants en fête, organisé par la Fédération protestante de France, le deuxième après celui de Strasbourg en 2009. Dans un *Manifeste pour l'espérance* proposé à la

signature depuis le printemps, il était rappelé que, pour les croyants, il n'y a pas d'espérance sans confiance : « Celui qui reçoit le Christ reçoit en même temps des frères et des sœurs à l'échelle du monde. Nous appelons donc les chrétiens à donner à leur espérance le visage du Christ des Béatitudes ».

Pendant trois jours, les protestants venus de toute la France et de pays voisins ont investi plus de cinquante lieux de culte dans Paris et différents points stratégiques : la place du Palais Royal avec le Village des Solidarités, le parvis de la gare de Lyon avec le Village Jeunesse, la place de la Bastille

souvent dans la collaboration entre plusieurs Églises et institutions, l'un des buts de la manifestation étant de créer du lien entre les différentes familles qui composent le protestantisme.

À la faveur d'un accord entre les responsables des émissions chrétiennes sur France 2, le culte – musicalement et liturgiquement très soigné – était retransmis en direct depuis le Palais omnisports de Bercy. On pouvait y noter la présence des responsables du Conseil national des évangéliques de France et celle du cardinal André Vingt-Trois.

L'œcuménisme était aussi au ren-



1^{er} octobre / Paris

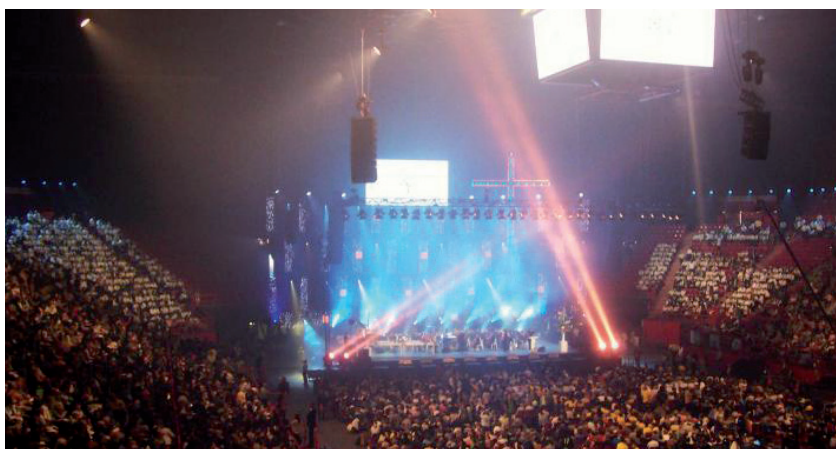
Appel pour le peuple syrien

Onze associations, catholiques, protestante et musulmane, sont à l'origine d'un Appel lancé le 1^{er} octobre pour le peuple syrien victime de la guerre civile : Pax Christi France, Justice et Paix, l'Œuvre d'Orient, le Défap - service protestant de la mission, la Conférence des religieux et religieuses de France, le CCFD-Terre Solidaire, le Secours catholique - Caritas France, le Secours islamique France, l'Action chrétienne en Orient, l'Ordre de Malte - France, Chrétiens de la Méditerranée. Le Bureau international catholique de l'enfance (BICE) et M. Mohammed Moussaoui (président d'honneur du Conseil français du culte musulman) ont souhaité s'y associer. L'Appel a pour but de « dire au peuple syrien que nous sommes à ses côtés dans son malheur. Être à ses côtés n'est pas seulement une posture morale dont notre distance géographique limite le contenu et la portée, mais c'est aussi dire clairement que nous n'acceptons pas l'inhumanité dont il est victime. » Une délégation des associations signataires s'est rendue en Jordanie et au Liban du 7 au 11 octobre pour apporter aux réfugiés dans les camps et aux autorités religieuses des pays visités ce message de soutien et d'espérance.

1^{er} octobre / Phulbani (Inde)

Le drame des chrétiens d'Orissa

Le 1^{er} octobre, le tribunal du district de Phulbani, dans l'État d'Orissa, a condamné huit personnes, dont sept chrétiens protestants, à l'emprisonnement à vie pour l'assassinat du leader hindou Swami Laxmanananda Saraswati, à l'origine



Pendant le spectacle, samedi soir.
D.R.

pour une lecture de la Bible en continu ; au parc de Bercy était installé le Village des Églises et institutions, où se trouvaient par exemple le stand de l'AFFMIC (Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens) ou celui du Défi Michée⁷. La Tente des communautés, animée par des diaconesses, accueillait des temps de prière et de célébration. Concerts, conférences, tables rondes, ateliers, expositions étaient organisés,

de vous de Protestants en fête avec une table ronde organisée à l'Institut catholique par le Service des relations œcuméniques de la FPF et animée par Valérie Duval-Poujol, présidente de la commission œcuménique. Le P. Michel Mallèvre, directeur du Centre Istina, la pasteur Nicole Fabre, aumônier des hôpitaux, et le pasteur Étienne Lhermenault, président du Conseil national des évangéliques de France, ont échangé sur *Les relations entre chrétiens pour le XXI^e siècle : fête ou défaite de la diversité ?* dans une salle bondée. Le prochain rassemblement Protestants en fête aura lieu à Lyon en 2017, et marquera le 500^e anniversaire de la Réforme.

⁷ Le Défi Michée est un mouvement mondial lancé par l'Alliance évangélique mondiale et un réseau international d'ONG appelant les chrétiens à se mobiliser en faveur de la justice et de la miséricorde envers les plus pauvres et les plus vulnérables.

des pogroms antichrétiens de 2008⁸. Le verdict a bouleversé la communauté chrétienne de l'Orissa, protestante comme catholique, qui se bat toujours pour que soient reconnues les violences dont elle a été victime, qui perdurent encore aujourd'hui. L'assassinat le 23 août 2008 du swami Laxmanananda Saraswati et de quatre de ses disciples, revendiqué deux fois par un groupe maoïste, avait été le déclencheur des violences antichrétiennes qui avaient déferlé sur le district du Kandhamal pour s'étendre ensuite à l'ensemble de l'Orissa, puis à d'autres États de l'Inde. À ce jour, le bilan des pogroms est estimé à plus de 120 morts, près de 60 000 personnes déplacées, et des milliers d'habitations, de lieux de culte et d'institutions détruits : des chiffres largement sous-estimés selon les associations des droits de l'homme. Le 30 octobre, 54 hindouistes jugés pour leur implication dans les violences antichrétiennes de Noël 2007 au Kandhamal ont été relaxés par un tribunal de l'Orissa. Pour Sajan George, président du Global Council of Indian Christians, les hindouistes poursuivent, avec la complicité des autorités, « leur programme de destruction totale des communautés chrétiennes. » (d'après *Églises d'Asie*, 4 et 30 octobre)



Pogrom de 2008
D.R.

6 octobre / Zurich

Lancement officiel de la préparation du Jubilé de la Réforme

C'est par un Congrès international, organisé à Zurich du 6 au 9 octobre, par la Fédération des Églises protestantes de Suisse et l'Église protestante en Allemagne (EKD), que la préparation du Jubilé des 500 ans de la Réforme (2017) a été officiellement ouverte. Près de 240 participants venus de 35 pays et des cinq continents ont discuté de la signification de la Réforme pour l'Église et la société, et des perspectives apportées par le Jubilé. Parmi eux, Rowan Williams, archevêque de Cantorbéry jusqu'en mars 2013, le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, et l'évêque Margot Kässmann, ambassadrice de l'EKD pour le Jubilé. C'est la première fois que les Églises protestantes en Europe veulent célébrer ensemble le Jubilé de la Réforme. « Après des siècles d'existence en parallèle, et souvent aussi de confrontation, les Églises issues de la Réforme se savent aujourd'hui appelées et obligées au témoignage et au service communs dans le monde », a déclaré l'évêque Nikolaus Schneider, président du Conseil de l'EKD. Pour le cardinal Koch, « nous avons, des deux côtés, toutes les raisons d'élever des plaintes ou de faire pénitence pour les malentendus, les malveillances et les blessures que nous nous sommes infligés mutuellement au cours des cinq siècles passés. À partir de la pénitence pour les souffrances historiques et de la joie de la communion œcuménique atteinte aujourd'hui, surgit l'espérance que la commémoration commune de la Réformation nous offre la possibilité de faire de nouveaux pas vers l'unité tant attendue et de ne pas en rester simplement à l'unité atteinte ». (d'après *APIC*, 6 et 10 octobre)

9 octobre / Ankara

Restitution des propriétés du Monastère Mor Gabriel



D.R.

L'Assemblée des fondations, qui en Turquie gère les biens des communautés religieuses minoritaires reconnues, a décidé que les terres du monastère Mor Gabriel devaient être restituées à la communauté chrétienne syro-orthodoxe. L'an dernier, la Cour Suprême de Turquie avait pourtant repoussé le recours engagé par la fondation syro-orthodoxe. Le monastère Mor Gabriel, fondé en 397, qui se trouve sur le haut plateau de Tur Abdin, dans l'est de la Turquie, est l'un des plus anciens monastères au monde encore en activité. Par ailleurs, la communauté syro-orthodoxe s'est vu reconnaître récemment par le gouvernement turc le droit d'ouvrir des écoles où l'enseignement sera dispensé dans sa langue maternelle. (d'après *Fides*, 9 octobre)

12 octobre / Hambourg

Un SpeedDating œcuménique

Une expérience originale a été organisée le 12 octobre par la communauté œcuménique dans la grande ville portuaire allemande : les Églises baptiste, catholique, mennonite,

⁸ Lire *UDC* n° 153, p. 33.

orthodoxe et protestante de la ville ont monté une journée autour d'une heure de *SpeedDating*, qui a permis à des membres d'Églises différentes qui ne se connaissaient pas, de se rencontrer et de se parler. La journée s'est terminée par une célébration œcuménique.

13 octobre / Tournai (Belgique) La Bible en continu

« Une lecture de la Bible en continu, jour et nuit, de la Genèse à l'Apocalypse. Une œuvre collective avec les chrétiens et les hommes de bonne volonté, une annonce nouvelle de la Parole de Dieu ». Ouverte à tous, préparée avec l'Église catholique, l'Église orthodoxe, l'Église réformée et l'Église baptiste, « cette lecture œcuménique nous rappelle que nous croyons en un seul Dieu et Père, en un seul Seigneur et Sauveur, en un seul Esprit. Nous partageons une seule foi ! » dit le document de présentation de ce « pari fou », qui a eu lieu à Tournai, en l'église Saint Quentin sur la Grand'Place, du dimanche 13 octobre à 17h au samedi 19 octobre à 11h. La lecture était faite à partir de la Traduction œcuménique de la Bible.

14 octobre / Cantorbéry Officialisation du jumelage Cantorbéry-Arras



D.R.

Au cours d'une session consacrée à *Diaconie et œcuménisme* qui rassemblait des délégations venues de divers pays d'Europe, un accord formel de partena-

riat a été signé, qui engage les deux diocèses à coopérer dans tous les domaines possibles pour s'enrichir mutuellement dans la fraternité. (d'après *Église d'Arras*, 15 novembre). La signature de cet accord officialise le jumelage qui existe déjà depuis une trentaine d'années entre ces deux diocèses, catholique et anglican, de part et d'autre de la Manche.



D.R.

15 octobre / Suède Une femme à la tête de l'Église de Suède

C'est l'évêque Antje Jackelén qui a été élue le 15 octobre archevêque de l'Église (luthérienne) de Suède. C'est la première fois qu'une femme se trouve à la tête de cette Église, où elle succède à Anders Wejryd. Évêque de Lund depuis 2007, Antje Jackelén a été élue archevêque à 55,9% des suffrages par les 325 ecclésiastiques qui composent le collège électoral. Des femmes sont ordonnées prêtres dans l'Église de Suède depuis 1960. Depuis 2000, elle n'est plus Église d'État.

17 octobre / Chambésy (Suisse)

Vatican II et l'Église orthodoxe

« Un colloque ayant pour thème Vatican II et l'Église orthodoxe a été organisé par l'Institut d'études supé-

rieures en théologie orthodoxe, en collaboration avec la faculté de théologie de l'Université de Fribourg, les 17 et 18 octobre, au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy. Faisant partie d'un grand nombre de célébrations organisées à l'occasion du cinquantenaire de la convocation de ce concile majeur de l'Église catholique romaine, qui fut déterminant pour sa vie interne et ses relations avec les autres Églises et le monde, ce colloque était le premier à étudier la contribution particulière et l'influence des théologiens orthodoxes et à mesurer son importance pour le rapprochement entre les deux Églises. » (compte rendu de l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe)

20 octobre / Paris Vêpres orthodoxes à Notre-Dame

Le 20 octobre 2013, le métropolite Emmanuel, exarque du patriarcat de Constantinople en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes, a célébré comme chaque année à la cathédrale Notre-Dame de Paris des vêpres orthodoxes à la mémoire de saint Denis l'Aréopagite et de saint



© seminaria.fr

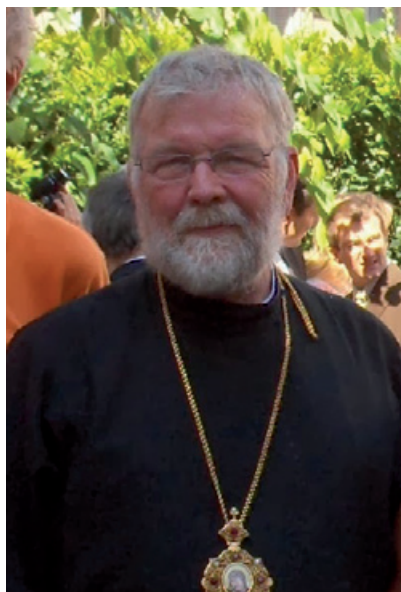
Denis, premier évêque de Paris. Deux chorales accompagnaient la célébration : celle de la cathédrale grecque orthodoxe Saint-Étienne et le chœur du Séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart. Les orthodoxes étaient accueillis à la cathédrale Notre-Dame par Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris. (d'après *seminaria.fr*)

21 octobre / Vatican

« Les nombreux pas accomplis entre luthériens et catholiques... »

Le pape François a reçu le 21 octobre une délégation de la Fédération luthérienne mondiale, en même temps que les membres de la Commission de dialogue théologique luthéro-catholique. À l'approche du 500^e anniversaire de la Réforme, le pape a remercié le Seigneur « pour les nombreux pas accomplis entre luthériens et catholiques ces dernières décennies, non seulement dans le dialogue théologique, mais aussi dans une collaboration fraternelle dans de nombreux domaines pastoraux et surtout dans l'engagement à progresser dans l'œcuménisme spirituel ». Le pape a invité les fidèles des deux confessions à « faire l'effort de discuter de la réalité historique de la Réforme, de ses conséquences et des réponses qui lui ont été données. Catholiques et luthériens peuvent se demander pardon pour le mal fait les uns aux autres et pour les fautes commises devant Dieu, et se réjouir ensemble de cette nostalgie d'unité que le Seigneur a réveillée dans nos cœurs et qui nous fait regarder en avant avec espérance. [...] Je suis certain que nous saurons faire avancer notre chemin de dialogue et de communion, en réfléchissant sur les questions fondamentales, ainsi que sur les divergences qui surgissent dans le domaine anthropologique et éthique » a poursuivi le pape. (d'après *VIS*, 21 octobre)

26 octobre / Maastricht (Pays-Bas)



© Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale

Retour à Dieu de Mgr Gabriel de Comane

« Élu à la tête de l'Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale (Exarchat du Patriarcat œcuménique) en 2003, décédé le 26 octobre à Maastricht, l'archevêque Gabriel de Comane a été l'évêque diocésain de l'Archevêché jusqu'en janvier 2013, date à laquelle il avait demandé sa mise en retraite pour raison de santé. Au-delà de tout, mais aussi de son courage à affronter la maladie avec discernement et joie, ce qui restera dans la conscience et la mémoire de l'Église, ici et maintenant, c'est l'image du Bon Pasteur qui a su toujours donner de sa personne avec vivacité, élan, émotion et convivialité, pour que la parole de l'Évangile soit écoutée et entendue avec joie dans la société d'aujourd'hui. » (Message de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France). Mgr Gabriel était aussi recteur de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, rue Daru

à Paris, et recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge.

26 octobre / Neuchâtel

Décès de Sœur Minke, ancienne prieure de Grandchamp

Née aux Pays-Bas, sœur Minke de Vries, prieure de la communauté de Grandchamp (Suisse) de 1970 à 1999, est décédée le 19 octobre à l'âge de 84 ans. De tradition protestante, cette communauté d'inspiration monastique très ouverte à l'œcuménisme est reconnue par l'Église réformée évangélique du Canton de Neuchâtel. Sœur Minke avait un grand souci de la réconciliation des Églises et avait organisé de nombreuses rencontres œcuméniques à Grandchamp. Elle avait participé à plusieurs rencontres de l'EIIIR (Rencontres internationales et interconfessionnelles de religieux et religieuses) et avait été élue membre de son comité organisateur.



© EIIIR news

En 1995 le pape Jean-Paul II lui avait confié l'écriture des textes du Chemin de croix du Vendredi Saint, à Rome. (d'après *EIIIR news* et *APIC*, 26 octobre)

Catherine AUBÉ-ELIE

Michel FÉDOU

La voie du Christ. II

Dans ce volume sont présentés les développements de la christologie « dans le contexte religieux de l'Orient ancien, d'Eusèbe de Césarée à Jean Damascène (IV^e - VIII^e siècle) » : une littérature patristique foisonnante, pour laquelle le jésuite Michel Fédou, professeur au Centre Sèvres à Paris, est un guide sûr.

Dans ce vaste tour d'horizon des christologies, il est passionnant d'observer comment la foi au Christ a été exprimée dans une grande diversité de traditions culturelles en dehors du monde grec, par les chrétiens d'Égypte, d'Éthiopie, de Perse, d'Inde et même de Chine... qui cherchaient à répondre aux objections d'autres croyants, en précisant l'originalité du christianisme parmi les sagesses et les religions du monde.

Il est en revanche attristant de voir comment les violentes controverses sur l'identité du Christ ont pu générer au V^e siècle la division tragique des Églises « nestoriennes », « monophysites » et « chalcédoniennes ».

Coll. Cogitatio fidei 288, Paris, Cerf, 2013, 672 p., 45 €, 978-2-204-09770-3

Du conflit à la communion. Pour la commémoration de la Réforme en 2017

Dans ce numéro, on trouve la traduction française du rapport de la Commission internationale de dialogue entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale (cf. UDC n° 171, juillet 2013) : un document essentiel pour se préparer aux célébrations qui marqueront le 500^e anniversaire de la Réforme en 2017. Ce texte officiel est présenté par Michel Fédou, membre catholique de cette Commission. Il est également analysé par Marc Lienhard, d'un point de vue luthérien. Ulrich Körtner, théologien réformé autrichien, en fait une lecture très critique.

Istina, 2013/3, 112 p., www.istina.eu, 24 € (port compris)

Comprendre les enjeux du prochain Concile de l'Église orthodoxe

Les Actes du colloque organisé à l'Institut Saint-Serge en octobre 2012 rassemblent 18 contributions qui analysent les questions (théologiques, canoniques, liturgiques, éthiques...) que devrait aborder un futur concile réunissant l'ensemble des Églises orthodoxes locales, y compris dans leurs dimensions œcuméniques.

Contacts, n° 243, 2013, www.revue-contacts.com

André BIRMELE

L'horizon de la grâce. La foi chrétienne

C'est l'ensemble de la dogmatique que couvre cette synthèse théologique d'André Birmelé. Avec pédagogie, sans jamais céder au jargon technique, ce livre s'inscrit dans un protestantisme confessant, bien enraciné dans la tradition luthérienne. Chacun des douze chapitres présente les données bibliques, donne des repères dans l'histoire du développement doctrinal, avant de clarifier les réponses que la théologie propose aujourd'hui. Si les questions qui ont divisé les Églises au fil des siècles sont bien analysées, un des intérêts de ce livre est aussi d'intégrer les acquis des dialogues œcuméniques menés par les différentes familles ecclésiales depuis une cinquantaine d'années. Dans le chapitre consacré à l'Église par exemple, l'auteur corrige aussi bien des affirmations erronées qu'on lit souvent sur le protestantisme (le ministère conféré par ordination n'est qu'une simple émanation du sacerdoce de tous les baptisés) ou sur d'autres confessions chrétiennes (en catholicisme, l'apostolicité est transmise par la seule imposition des mains par un évêque). Avec ce volume exigeant mais abordable que pourraient utilement étudier les groupes œcuméniques, le théologien de Strasbourg

invite ses lecteurs à changer de perspective pour se placer dans « l'horizon de la grâce ». Paris/Lyon, Cerf/Olivétan, 2013, 508 p., 25 €, 978-2-204-09961-5

L'apôtre Thomas et le christianisme en Asie

Dans ce livre exploratoire sont présentées des découvertes archéologiques récentes montrant que des chrétiens sont arrivés en Chine dès le I^{er} siècle.

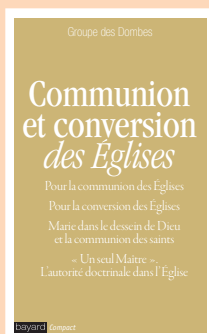
Paris, Éd. de l'AED, 2013, 222 p., 20 euros, 978-2-905287-31-1

Vers une catholicité œcuménique ?

Unité des Chrétiens (n° 162) avait publié quelques interventions du colloque organisé en septembre 2010 par les Églises du Canton de Vaud en Suisse. On se réjouira de pouvoir lire dans ce volume l'ensemble des contributions qui présentent la compréhension de la catholicité dans les différentes traditions chrétiennes – catholique romaine, catholique chrétienne (vieux-catholique), orthodoxe, réformée et évangélique – ainsi que les perspectives ouvertes par les dialogues interconfessionnels.

Fribourg, Academic Press, 2013, 300 p., 978-2-8271-1080-3

Franck LEMAÎTRE



Cet ouvrage réunit l'ensemble des documents publiés par le Groupe des Dombes jusqu'en 2005, dont certains étaient épuisés.

Le recueil des premiers textes, *Pour la communion des Églises*, est suivi de *Pour la conversion des Églises*, qui constitue en quelque sorte la « charte » du groupe, et des documents marquants que sont *Marie dans le dessein de Dieu* et « *Un seul Maître* ». *L'autorité doctrinale dans l'Église*.

Coll. Compact, Montrouge, Bayard, 2014, 720 p., 24 €, 978-2-227-48712-3

Parution : février 2014
www.groupeledesdombes.org

Paris
14 & 15 janvier 2014

Colloque de sociologie

Diversité et recompositions du protestantisme à Paris

En associant historiens, juristes, politistes, anthropologues et sociologues, le Groupe de recherche en histoire des protestantismes organise deux jours de réflexion sur les recompositions contemporaines du protestantisme à Paris et en proche banlieue, dans un contexte urbain marqué par d'importantes mobilités (géographiques et religieuses), des contraintes spécifiques (cherté et pénurie de locaux) et une forte dimension symbolique, qui nourrit des revendications de visibilité dans l'espace public.

Renseignements et inscriptions :
grhp.hypotheses.org

Lyon
1-2 février 2014

Rencontre francophone de foyers mixtes

1 seule Église, 2 confessions : quelle vocation pour les foyers mixtes ?

L'Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens organise un week-end d'échanges, de témoignages et d'ateliers participatifs à l'Espace Théodore Monod à Vaulx-en-Velin (Église protestante unie de France). Enfants bienvenus.

Renseignements et inscriptions :
www.affmic.org
associationlyonnaisefoyersmixtes@orange.fr

7 mars 2014

Journée mondiale de prière

« Des eaux jailliront dans le désert »

Journée de prière préparée par des femmes d'Égypte.

Renseignements et lieux des célébrations :
jmp.protestants.org

Abbaye de Hautecombe
27-30 mars 2014

Chemin Neuf : session œcuménique

L'unité de l'Église. Visions et modèles en débat

Intervenants : André Bir-melé (Faculté de théologie protestante, Strasbourg) & Jean-François Chiron (Faculté de théologie catholique, Lyon)

Renseignements et inscriptions :
itd@chemin-neuf.org
www.chemin-neuf.fr

Paris
1, 2, 3 avril 2014

ISÉO - Colloque des Facultés

Lire la Bible, écouter la Parole. Enjeux et expériences œcuméniques

Le colloque précisera le statut et l'usage des Écritures selon les diverses confessions chrétiennes. Il présentera le travail du traducteur et ses enjeux. Il évaluera la place de la Bible dans la piété et le culte des chrétiens, après les réformes liturgiques qui ont été menées dans nombre d'Églises ces dernières décennies. Il interrogera prêtres, pasteurs, aumôniers, visiteurs dans les hôpitaux, sur la place de la Bible dans la pastorale et la diaconie.

Dans le cadre du colloque, une conférence publique ouverte à tous sera donnée le 2 avril à 16h30 par le Frère Enzo Bianchi, prier du monastère de Bose en Italie.

Renseignements et inscriptions :
ISÉO - Institut catholique de Paris
Tél : 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

Tantur (Israël)
10 avril - 1^{er} mai 2014

Découverte œcuménique de la Terre Sainte

Pendant trois semaines, avec un groupe international et interconfessionnel, cours, visites de terrain et découverte des Églises locales. Maîtrise de l'anglais nécessaire.

Renseignements :
www.tantur.org

Allemagne
21-27 avril 2014

Voyage Sur les pas de Luther, Bach et Cranach

Organisé par sœur Anne-Marie Petitjean : Wittenberg, Mülhausen, Eisenach, Smalkalde, Erfurt, Weimar, Leipzig...

Renseignements et inscriptions :
a-m.petitjean@laposte.net
09 50 39 04 65

Rezé (Nantes)
8-10 mai 2014

Session œcuménique des Avents

L'eau : pour vivre ou pour mourir ?

Animation : Éric Boone (Centre théologique de Poitiers, Groupe des Dombes), P. Joseph Chesseron (diocèse de Poitiers), Marianne Seckel (ÉPUF, La Rochelle).

Centre des Naudières
44000 Rezé

Renseignements :
www.vents-oecumenisme.org

Sées
29 juin-4 juillet 2014

Session de l'Amitié-Rencontre

Sauvegarde de la Création.

Conscience chrétienne, convictions écologiques
Avec la participation de Marc-Antoine Costa de

Beauregard, Dominique Lang, Fabien Revol, Michel Stavrou, et de membres des associations Vivre Autrement, CCFD-Terre Solidaire.

Centre d'accueil La Source à Sées (61)

Informations :
Françoise Gosset
Tél : 06 28 53 90 34
francoise.gosset.laine@gmail.com

Assise (Italie)
12-18 juillet 2014

35^e Rencontre interconfessionnelle de religieux(ses)

Appelés à la sainteté

Se mettre à l'écoute de François et Claire, c'est se laisser enseigner et interpeller sur des thèmes d'actualité : beauté et respect de la Création, pauvreté et amour des plus petits, fraternité universelle, conversion, renouveau de l'Église, recherche de la paix, dialogue inter-religieux, rôle des femmes dans l'Église, amitié spirituelle, prédication, radicalité de l'Évangile...

Contacts :
eiir.oecumene@gmail.com
www.eiir.wordpress.com

Lyon
18-19 novembre 2014

Colloque Unité chrétienne - Faculté de théologie de Lyon

Communion dans nos Églises, communion entre nos Églises

Lieu : domaine Lyon Saint-Joseph (Sainte Foy les Lyon)
Public visé : étudiants en théologie, groupes œcuméniques...

Renseignements :
Unité chrétienne
7 place Saint-Irénée - 69005 Lyon
secretariat@unitechretienne.org
www.unitechretienne.org



**Dieu de la vie,
conduis-nous vers
la justice et la paix**